

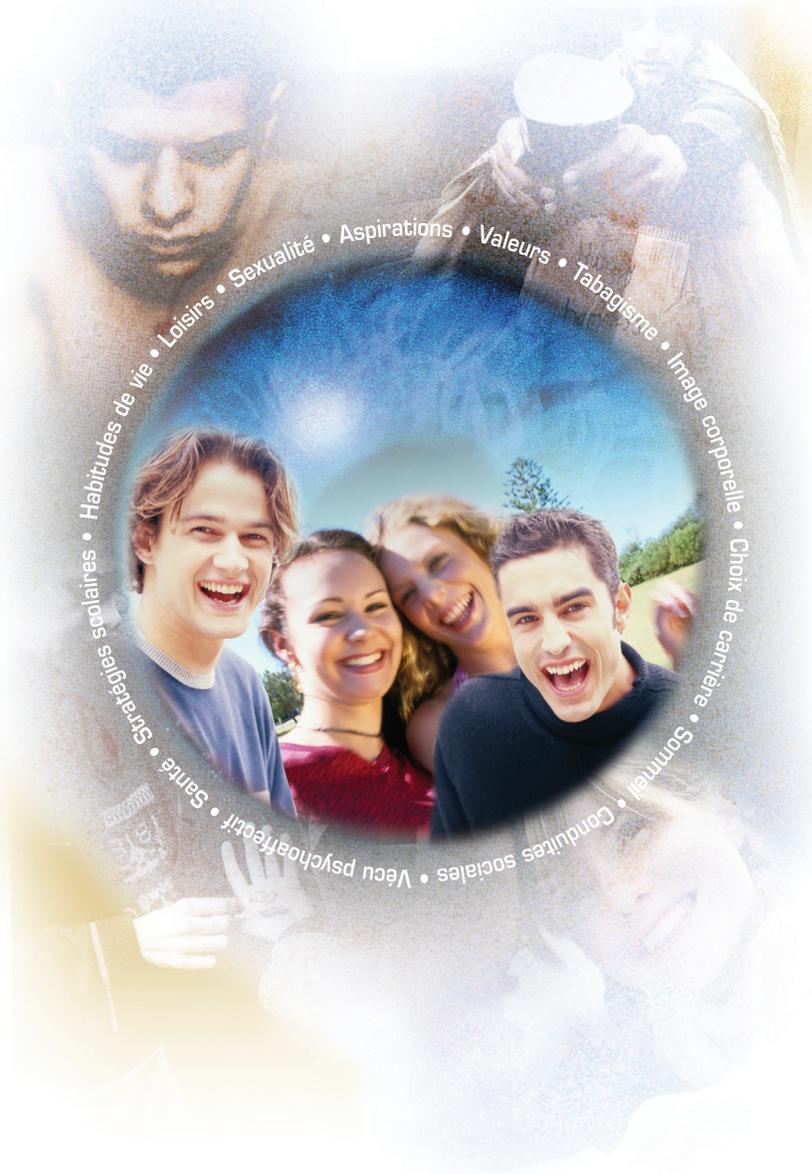
ENQUÊTE LONGITUDINALE

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

Marie-Ève Blackburn
Julie Auclair
Nadine Arbour
Steven Brooks
Marie-Hélène Tremblay
Marco Gaudreault

CHEMINEMENTS DE JEUNES DE 14 À 24 ANS

FAITS
SAILLANTS
2002-2004-2006-2012



E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

Marie-Ève Blackburn
Julie Auclair
Nadine Arbour
Steven Brooks
Marie-Hélène Tremblay
Marco Gaudreault

CHEMINEMENTS DE JEUNES DE 14 À 24 ANS

FAITS
SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

La réalisation de cette étude a été assurée par ÉCOBES – Recherche et transfert
du Cégep de Jonquière grâce à une subvention du *Programme d'aide à la recherche
et au transfert – Volet innovation sociale* (PART-IS) du ministère de l'Enseignement supérieur,
de la Recherche, de la Science et de la Technologie

Dans le texte qui suit, nous utilisons le masculin générique sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Référence suggérée : BLACKBURN, M.-È., AUCLAIR, J., ARBOUR, N., BROOKS, S., TREMBLAY, M.-H. et M. GAUDREAU. 2013. *Cheminevements de jeunes de 14 à 24 ans, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière, 87 p.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 4^e trimestre
Bibliothèque et Archives Canada, 4^e trimestre

ISBN : 978-2-921250-87-0

REMERCIEMENTS

L'*Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002* (ELESJ-14) est un projet d'envergure ayant bénéficié jusqu'à maintenant d'une somme impressionnante d'efforts humains et financiers de la part de plusieurs organisations. Les milieux de l'éducation et de la santé se sont en effet mobilisés au cours des années pour le suivi de cette cohorte de jeunes, aujourd'hui âgés de 24 ans. Pour ce cinquième cycle d'enquête, nous tenons particulièrement à remercier le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MESRST) dans le cadre du *Programme d'aide à la recherche et au transfert – Volet innovation sociale* (PART-IS) pour l'aide financière reçue¹. Depuis 2006, nous collaborons à ce suivi de cohorte avec une professeure-chercheuse en psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), Jacinthe Dion, qui s'est penchée sur l'ajustement psychosocial des jeunes de cette cohorte. Cette collaboration, en plus d'être agréable, est fructueuse. Madame Dion a obtenu une subvention du Fonds de recherche du Québec – Société et culture qui nous a aidés à réaliser la collecte de données de 2012 et qui permet d'approfondir d'autres dimensions de la vie de ces jeunes. Nos remerciements s'adressent aussi à la Chaire UQAC–Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes (VISAJ) pour son soutien financier, mais également pour l'appui indéfectible de son titulaire, le professeur Michel Perron. Cependant, nous n'aurions pu réaliser ce cycle d'enquête sans l'aide des partenaires de longue date qui nous ont permis de maintenir cette cohorte vivante jusqu'à aujourd'hui. Nous tenons donc à témoigner notre reconnaissance à l'endroit de l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et, enfin, du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) pour nous avoir soutenus depuis 1997 dans la conduite du *Programme de recherche sur les 12-18 ans*.

Maintenant âgés de 24 ans, les jeunes de l'ELESJ-14 vivent des réalités différentes de celles de leur adolescence, ce qui a nécessité l'exploration d'un nouveau champ pour les chercheurs d'ÉCOBES : l'insertion professionnelle. Pour nous aider à mieux explorer cette problématique, une table d'experts sur le terrain a été créée. Nous remercions les partenaires du milieu qui ont accepté de libérer une ou deux personnes pour nous aider à bien définir cette nouvelle thématique et à trouver les angles les plus pertinents pour l'intervention. Donc, merci à la

¹ Nous tenons à préciser que les trois premiers cycles de l'ELESJ-14 ont été rendus possibles grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services Sociaux et de la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux du SLSJ dans le cadre du Programme de subventions en santé publique. Le troisième cycle, réalisé en 2006, a également reçu l'appui financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PARÉA), du Cégep de Jonquière et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST). Pour sa part, le financement de la collecte de 2008 (4^e cycle) a été assuré par l'IRSST ainsi que par la Fondation Asselin du Cégep de Jonquière.

Commission scolaire de la Jonquière pour avoir permis à Sonia Coté de participer à cette table. Merci également au Cégep de Jonquière d'avoir délégué Johanne Tremblay et Marie-Andrée Crevier afin de nous conseiller. Merci au Regroupement Action Jeunesse 02 de libérer Jennifer Paré, de même qu'aux carrefours jeunesse-emploi de la région représentés par Isabelle Gagnon et Annick Audet. Merci aussi à l'UQAC qui nous a permis de bénéficier des conseils de Gina Gagnon malgré les restrictions budgétaires. Enfin, merci à la Direction régionale d'Emploi-Québec de permettre à l'un de ses membres de participer aux travaux de la table : Élyse Dufour, lors de la première année, et Marc Tremblay, pour la deuxième année. Toutes ces ressources sur le terrain sont précieuses pour mieux comprendre la problématique et pour trouver des explications aux résultats, certaines interprétations nécessitent une expérience pratique qui manque, à nous, les chercheurs.

Merci aussi à l'équipe de téléphonistes (Annie Gauthier, Annie Bolduc, Colette Dassylva, Marie-Ève Bouchard et Caroline Bérubé) qui a relancé les participants. Ces téléphonistes ont persévéré et ont réussi à retrouver un grand nombre de participants. Marie-Ève Bouchard se voit doublement remercier, puisqu'elle a aussi travaillé à l'édition du document. En ce sens, des remerciements s'adressent également à Joannie Pageau et Valérie Émond.

Finalement, nous ne devons surtout pas oublier de remercier les jeunes participants de la cohorte. Depuis 10 ans, avec enthousiasme et sérieux, ils nous donnent de leur temps et partagent avec nous différentes facettes de leur vie. Ils permettent ainsi l'avancement des connaissances ainsi qu'une meilleure compréhension de multiples problématiques.

PUBLICATIONS RELIÉES À L'ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

2013

BOUDREAULT-BOUCHARD, A.-M., DION, J., HAINS, J., VANDERMEERSCHEN, J., LABERGE, L. et M. PERRON. 2013. "Impact of Parental Emotional Support and Coercive Control on Adolescents' Self-Esteem and Psychological Distress: Results of a Four-Year Longitudinal Study", *Journal of Adolescence*, n° 36, p. 695-704.

2012

LABERGE, L., LEDOUX, É., THUILIER, C., GAUDREAULT, M.M., MARTIN, J.-S., CLOUTIER, E., AUCLAIR, A., LACHANCE, L., VEILLETTE, S., ROZON, C., GAUDREAULT, M., ARBOUR, N., BESCOU, S., AGENAIS, T. et L. HOSTIOU. 2012. *Occupational Health and Safety of Students who Hold Jobs during the School Year: Effects of Concurrent School Activity and Work Constraints*, Studies and Research Projects / Report R-752, Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, 151 p. [En ligne]

<http://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-752.pdf>

2011

LABERGE, L., LEDOUX, É., AUCLAIR, J., THUILIER, C., GAUDREAULT, M., GAUDREAULT, M.M., VEILLETTE, S. et M. PERRON. 2011. "Risk Factors for Work-Related Fatigue in Students with School-Year Employment", *Journal of Adolescent Health*, n° 48, p. 289-294.

LABERGE, L., LEDOUX, É., THUILIER, C., GAUDREAULT, M.M., MARTIN, J.-S., CLOUTIER, E., AUCLAIR, J., LACHANCE, L., VEILLETTE, S., ROZON, C., GAUDREAULT, M., ARBOUR, N., BESCOU, S., AGENAIS, T. et L. HOSTIOU. 2011. *Santé et sécurité des étudiants qui occupent un emploi durant l'année scolaire. Les effets du cumul d'activités et de contraintes de travail. Études et recherches / Rapport R-705*, Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, 131 p. [En ligne]

<http://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-705.pdf>

2009

BLACKBURN, M-È., J. DION et A. ROSS. 2009. *Évolution de l'estime de soi et de l'insatisfaction de son image corporelle de 14 à 18 ans*, Actes du 29^e colloque annuel de l'Association québécoise de pédagogie collégiale, Trois-Rivières, Association québécoise de pédagogie collégiale, 3-5 juin 2009, p. 77-86.

LEDOUX, É., LABERGE, L., THUILIER, C., PRUD'HOMME, P., GAUDREAULT, M., PERRON, M. et S. VEILLETTE. 2009. « Étudier et travailler à 18 ans : les conséquences », *Prévention au travail*, vol. 22, n° 1, p. 17-19. [En ligne]

http://www.irsst.qc.ca/media/documents/fr/prev/v22_01/17-19.pdf

LEDOUX, É., LABERGE, L., THUILIER, C., PRUD'HOMME, P., MARTIN, J.S., GAUDREAU M. et S. VEILLETTE. 2009. « Portrait des conditions d'emploi et de SST de jeunes étudiants de 17-18 ans », *Reg@rds sur le travail*, vol. 5, n° 2, p. 27-31.[En ligne]

http://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/regards_travail/regardstravail-vol05-02.pdf

2008

LEDOUX, É., LABERGE, L., THUILIER, C., PRUD'HOMME, P., VEILLETTE, S., GAUDREAU M. et M. PERRON. 2008. *Étudier et travailler en région à 18 ans : quels risques de SST? Une étude exploratoire. Études et recherches / Rapport R-560*, Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, 98 p. [En ligne]

<https://www.irsst.qc.ca/media/documents/PublRSST/R-560.pdf>

BLACKBURN, M.-È., AUCLAIR, J., DION, J., LABERGE, L., VEILLETTE, S., GAUDREAU M., LAPIERRE, R. et M. PERRON. 2008. *Évolution de l'estime de soi et de l'insatisfaction de son image corporelle de 14 à 18 ans, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 116 p. [En ligne]

<http://cegepjonquiere.ca/media/ecobes/RapportPSSP-Estime.pdf>

BLACKBURN, M.-È., AUCLAIR, J., LABERGE, L., GAUDREAU M., VEILLETTE, S., LAPIERRE, R., PERRON, M. et M. PERREAULT. 2008. *Cheminements d'adolescents de 14 à 18 ans, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 75 p. [En ligne]

<http://cegepjonquiere.ca/media/ecobes/cheminementados.pdf>

2007

VEILLETTE, S., AUCLAIR, J., LABERGE, L., GAUDREAU M., PERRON, M. et N. ARBOUR. 2007. *Parcours scolaires au secondaire et au collégial, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Rapport de recherche. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 153 p. [En ligne]

<http://cegepjonquiere.ca/media/ecobes/parcscollsecolldec08.pdf>

VEILLETTE, S., AUCLAIR, J., LABERGE, L., GAUDREAU M., PERRON, M. et N. ARBOUR. 2007. *Parcours scolaires au secondaire et au collégial, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Rapport synthèse, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 14 p. [En ligne]

<http://cegepjonquiere.ca/media/ecobes/parcourscolairesynthese.pdf>

2006

GAUDREAU M., LABERGE, L., VEILLETTE, S., BLACKBURN, M.-È., ARBOUR, N. et M. PERRON. 2006. *Cheminements d'adolescents entre 14 et 16 ans, série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 38 p.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Remarques méthodologiques	4
Suivi des cohortes	4
Représentativité des résultats.....	5
Méthodes d'analyse.....	6
Lecture des figures	8
Contenu du document	9
Chapitre 1	
Vécu psychoaffectif et image corporelle	11
1.1 L'estime de soi.....	13
1.2 La perception de ses habiletés cognitives	16
1.3 La détresse psychologique	17
1.4 L'insatisfaction à l'égard de sa silhouette	19
1.5 Le contrôle du poids.....	22
Chapitre 2	
Habitudes de vie, valeurs et situation sociale	25
2.1 L'activité physique.....	27
2.2 Les conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues.....	29
2.3 La gestion du temps.....	31
2.4 L'enracinement au Saguenay–Lac-Saint-Jean.....	32
2.5 L'importance accordée à différentes sphères de la vie.....	34
2.6 L'emploi idéal.....	36
2.7 L'insécurité alimentaire	39
Chapitre 3	
Situation scolaire et professionnelle	41
3.1 Les principales occupations à 24 ans.....	43
3.1.1 La conciliation emploi-études.....	43
3.1.2 Le cumul d'emplois	45
3.1.3 L'activité considérée comme principale.....	46

3.2	Les travailleurs et leur emploi	47
3.2.1	La satisfaction de leur emploi	47
3.2.2	La correspondance de l'emploi occupé avec leur ambition personnelle	48
3.2.3	La pertinence de la formation reçue au regard de l'emploi occupé	49
3.2.4	La conciliation travail et vie personnelle	51
3.2.5	La tension au travail	52
3.3	Le secteur d'emploi occupé et les aspirations professionnelles	55
3.4	Les parcours scolaires.....	59
3.5	La situation scolaire à 24 ans et les aspirations scolaires à 14 ans	61
Conclusion générale		67
	Le vécu psychoaffectif et l'image corporelle	69
	Les habitudes de vie, les valeurs et la situation sociale.....	71
	La situation scolaire et professionnelle.....	72
Bibliographie		75
Annexe 1 Schéma des enquêtes et des publications sur les habitudes de vie des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean.....		85

TABLE DES FIGURES

Figures

1	Évolution de l'estime de soi des filles et des garçons de 14 à 24 ans	14
2	Proportion de filles et de garçons présentant une faible estime de soi à 14, 16, 18 et 24 ans	15
3	Évolution de la perception des habiletés cognitives des filles et des garçons de 14 à 24 ans	16
4	Évolution de la détresse psychologique des filles et des garçons de 14 à 24 ans	18
5	Proportion de filles et de garçons présentant de la détresse psychologique à 14, 16, 18 et 24 ans	19
6	Proportion de filles et de garçons désirant une silhouette plus mince à 14, 16, 18 et 24 ans	20
7	Proportion de filles et de garçons désirant une silhouette plus forte à 14, 16, 18 et 24 ans	21
8	Proportion de filles et de garçons satisfaits de leur silhouette à 14, 16, 18 et 24 ans	22
9	Proportion de filles et de garçons ayant sérieusement tenté de perdre du poids ou de contrôler ce dernier à 14, 16, 18 et 24 ans	23
10	Proportion de filles et de garçons considérés comme actifs physiquement à 14, 16, 18 et 24 ans	28
11	Répartition des filles et des garçons selon la fréquence d'atteinte des directives canadiennes en matière d'activité physique à 24 ans	29
12	Évolution du nombre moyen de conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues chez les garçons et les filles de 14 à 24 ans	30
13	Répartition des filles et des garçons selon leurs habiletés en planification et en gestion du temps à 18 et 24 ans	32
14	Proportion de filles et de garçons ayant un désir d'enracinement élevé au SLSJ à 14, 16, 18 et 24 ans	33
15	Proportion des garçons considérant comme très importantes différentes sphères de leur vie à 14, 16 et 24 ans	35
16	Proportion des filles considérant comme très importantes différentes sphères de leur vie à 14, 16 et 24 ans	36
17	Répartition des garçons à 14 et à 24 ans selon la plus importante condition que doit remplir un emploi pour qu'il soit considéré comme idéal	37
18	Répartition des filles à 14 et à 24 ans selon la plus importante condition que doit remplir un emploi pour qu'il soit considéré comme idéal	38
19	Proportion de participants vivant de l'insécurité alimentaire à 14, 16, 18 et 24 ans	40

20	Niveau de satisfaction envers l'emploi principal occupé à 24 ans	47
21	Niveau d'accord envers l'énoncé : « En général, le type de travail que je fais correspond de près à ce que je veux faire dans la vie » selon qu'ils soient aux études ou non à 24 ans	48
22	Niveau d'accord à l'égard de l'énoncé « Ma formation scolaire m'a bien préparé à occuper cet emploi » selon qu'ils soient aux études ou non à 24 ans	49
23	Niveau d'accord à l'égard de l'énoncé « Ma formation scolaire m'a bien préparé à occuper cet emploi » selon le plus haut diplôme détenu à 24 ans.....	50
24	Niveau de difficulté à concilier travail et vie personnelle dans l'emploi principal occupé à 24 ans.....	51
25	Proportion de participants présentant une demande psychologique et une latitude décisionnelle élevées au travail à 18 et 24 ans	52
26	Plus haut diplôme détenu à l'âge de 24 ans.....	60
27	Plus haut diplôme détenu à 24 ans selon les aspirations scolaires réalistes déclarées à 14 ans	63
28	Plus haut ordre d'enseignement envisagé ou atteint selon les aspirations scolaires réalistes déclarées à 14 ans	65

TABLE DES TABLEAUX

Tableaux

1	Participation et attrition de la cohorte de l'ELESJ-14	4
2	Activité considérée comme principale par les participants à 24 ans	46
3	Niveau de tension au travail à 18 et 24 ans	53
4	Niveau de tension au travail à 24 ans selon le plus haut diplôme détenu.....	54
5	Emplois occupés par les participants de l'ELESJ en 2012 et marché de l'emploi au Québec en 2011	56
6	Adéquation entre les aspirations professionnelles à 14 ans et l'emploi occupé à 24 ans	58
7	Correspondance entre le secteur d'emploi occupé à 24 ans et celui des aspirations professionnelles déclarées à 14, 16 et 18 ans	59
8	Proportion des participants ayant atteint les différents ordres d'enseignement.....	59
9	Occupation des participants à 24 ans selon le plus haut diplôme détenu	61
10	Taux de diplomation à 24 ans selon l'ordre d'enseignement atteint	62
11	Aspirations scolaires des participants ne considérant pas avoir terminé leurs études	64

Introduction

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

Les résultats livrés dans le présent rapport découlent de l'*Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002* (ELESJ-14) qui comprend, jusqu'à aujourd'hui, cinq cycles de collecte (2002, 2004, 2006, 2008 et 2012). En 2002, l'idée d'entreprendre un suivi longitudinal d'une cohorte de jeunes adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ) a été proposée par Marco Gaudreault, alors qu'il planifiait une seconde enquête transversale traçant le portrait des adolescents de la région. La nature des données issues d'enquêtes transversales ne permet pas de suivre l'évolution des comportements à risque pour la santé et pour le développement personnel tout au long de l'adolescence et encore moins jusqu'à l'âge adulte. Ainsi, il s'est avéré nécessaire de disposer de données de type longitudinal pour mieux comprendre l'évolution ou l'apparition des comportements délétères et de fournir aux intervenants auprès des jeunes de l'information précieuse pour adapter les programmes de promotion de la santé et de la persévérance scolaire. C'est donc dans cet esprit qu'est née l'ELESJ-14.

La première étape de l'enquête longitudinale a été réalisée en mai 2002, soit au moment même de l'enquête transversale *Les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils?*. Celle-ci visait à recueillir de l'information sur les habitudes de vie et sur les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes fréquentant le secondaire. À cette occasion, les élèves de 14 ans ont été invités à faire partie du volet longitudinal afin de suivre leur cheminement sur une période de 10 ans, soit jusqu'en 2012. Ainsi, après avoir obtenu l'approbation de la Commission d'accès à l'information du Québec et reçu l'autorisation des participants et de leurs parents, les renseignements susceptibles de permettre un suivi longitudinal des élèves échantillonnés ont été colligés. À cette fin, les élèves âgés de 14 ans au 1^{er} mai 2002 ont été surreprésentés dans l'échantillon initial. Après le premier temps de collecte, 700 élèves de 14 ans se sont montrés intéressés et 615 d'entre eux ont dûment été autorisés par un parent à participer à la seconde phase de l'ELESJ-14. De ceux-ci, 408 (66,3 %) ont répondu au questionnaire du deuxième cycle en 2004 et 413 (67,2 %) ont accepté de participer au troisième cycle d'enquête en 2006. En 2008, un chercheur d'ÉCOBES, Luc Laberge, en partenariat avec une chercheuse de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST), Élise Ledoux, s'est intéressé à une portion seulement de la cohorte. Quasi expérimental, ce 4^e cycle d'enquête a rejoint 94 jeunes qui conciliaient études et travail. Les données alors recueillies ne peuvent être utilisées en comparaison des autres cycles, puisque des méthodologies de collecte différentes combinant la réalisation d'entrevues semi-dirigées, le port d'un actigraphe ainsi que le complètement d'un journal de bord étaient utilisées. Enfin, en 2012, le cinquième cycle de l'ELESJ-14 a été réalisé, donnant l'occasion à 370 participants de répondre à un questionnaire similaire à ceux administrés



lors des trois premiers temps de collecte². Le taux de participation s'établit donc à 60,2 % de l'échantillon de départ.

REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

SUIVI DES COHORTES

Comme nous l'évoquons plus tôt, l'échantillon du suivi longitudinal était constitué de 615 élèves âgés de 14 ans au 1^{er} mai 2002. Du 13 au 28 mai 2002, ces jeunes ont été invités, lors de séances de groupe organisées dans leur école secondaire respective, à répondre à un questionnaire autoadministré. Le tableau 1 résume les taux de participation et d'attrition de la cohorte au fil du suivi.

Tableau 1
Participation et attrition de la cohorte de l'ELESJ-14

Étapes de collecte	Participant admissible (n)	Taux d'attrition ¹		Participants sollicités ² (n)	Taux de participation ³	
		(n)	%		(n)	%
Cycle 1 (2002) – 14 ans	–	–	–	1 176 ²	615	52,3
Cycle 2 (2004) – 16 ans	615	26	4,2	589	408	69,3
Cycle 3 (2006) – 18 ans	589	54	9,2	535	413	77,2
Cycle 4 (2008) ⁴ – 20 ans	535	16	3,0	519	94 ⁴	n.a.
Cycle 5 (2012) – 24 ans	519	70	13,5	449	370	82,4

¹ L'attrition est établie par rapport au nombre d'élèves admissibles au cycle de collecte correspondant. Elle comprend les participants qui ne sont plus joignables, ceux qui se sont désistés ainsi que les décès.

² L'échantillon de départ (n = 1 176) a été aléatoirement tiré par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) pour représenter tous les élèves de 14 ans fréquentant un établissement scolaire francophone du SLSJ (N = 3 546).

³ Le taux de participation est établi par rapport au nombre d'élèves sollicités au cycle de collecte correspondant.

⁴ Au cycle 4, un protocole quasi expérimental a été mis en place pour étudier plus en profondeur les effets du cumul d'activités et de contraintes de travail sur la santé et la sécurité du travail (SST) des étudiants-travailleurs. Les participants devaient satisfaire à des critères d'inclusion pour faire partie de ce cycle d'étude, et un effectif maximal de 100 candidats a été fixé.

À l'automne 2004, la seconde collecte de données auprès des élèves prenant part à l'enquête longitudinale a été effectuée. Un taux d'attrition de 4,2 % a été observé entre la première et la seconde collecte (élèves non joignables, décès et désistements), portant à 589 le nombre total

² Trois cent quatre-vingt-quatre (384) jeunes ont cependant accepté de poursuivre leur participation au suivi longitudinal et pourront être sollicités pour les cycles subséquents.

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

d'élèves sollicités en 2004. Ces derniers ont alors été invités à répondre à un questionnaire autoadministré en choisissant une des deux modalités suivantes : remplir une version papier expédiée par la poste ou répondre en ligne sur Internet. Entre les mois de novembre 2004 et de février 2005, 408 jeunes ont répondu à cette invitation, d'où un taux de participation de 69,3 % eu égard au nombre de jeunes sollicités (n = 589).

Au troisième cycle de collecte, qui s'est déroulé de mars à mai 2006, 535 jeunes ont été invités à répondre de nouveau à un questionnaire autoadministré (taux d'attrition de 9,2 % par rapport au cycle précédent). Vu le peu d'enthousiasme manifesté en 2004 pour le questionnaire en ligne³, seule une version papier du questionnaire a alors été offerte. Les participants avaient cependant le choix d'y répondre lors de séances de groupe tenues dans les quatre cégeps de la région ou de recevoir le questionnaire par la poste. La majorité des participants (91,5 %) a préféré la deuxième option. Dans l'ensemble, ce sont 413 jeunes de 18 ans qui ont rempli le questionnaire sur les 535 sollicités au cycle 3, portant à 77,2 % le taux de participation à cette phase de l'ELESJ-14. Le quatrième cycle d'enquête se distingue des autres, puisqu'il comporte des critères d'inclusion et qu'un effectif maximal de participants a été imposé. Le calcul d'un taux de réponse n'est donc pas de mise. En tout, 94 étudiants-travailleurs ont participé à ce volet consacré à l'étude du cumul d'activités et de contraintes de travail.

Dans le cas du cinquième cycle de collecte, qui a eu lieu du 23 octobre 2012 au 31 janvier 2013, 449 jeunes ont été sollicités afin de répondre au questionnaire (taux d'attrition de 13,5 % par rapport au cycle précédent). Celui-ci pouvait être rempli en version papier ou en version électronique. Au terme de la collecte, 370 personnes avaient rempli le questionnaire, pour un taux de participation de 82,4 %. Contrairement à ce qui s'était produit lors du deuxième cycle de l'enquête, la version électronique a été choisie par la quasi-totalité des répondants, soit 94,3 % d'entre eux.

REPRÉSENTATIVITÉ DES RÉSULTATS

Les prévalences observées pour la cohorte à l'étude ne sauraient être inférées à l'ensemble des élèves âgés de 14 ans en 2002. En effet, l'échantillon obtenu pour le suivi longitudinal a été constitué sur la base d'une participation volontaire des élèves sollicités en 2002. De surcroît, aux cycles de collecte subséquents, certains biais additionnels semblent avoir été introduits en raison du fait que la participation à ces cycles était soumise à moins d'encadrement; ne serait-ce que

³ Seulement un jeune sur quatre a choisi de répondre en ligne au questionnaire lors du deuxième cycle.



parce que les membres de la cohorte n'ont pas été invités à répondre aux questionnaires dans le cadre de leurs activités scolaires. Nous ne pouvons ainsi exclure l'existence d'un biais « échantillonnal ». Un tel biais peut même se trouver renforcé lorsqu'on ne considère que les participants plus persévérants, c'est-à-dire ceux qui ont répondu aux quatre questionnaires ($n = 257$). Cotter et ses collaborateurs (2005) ont démontré, au sujet des enquêtes longitudinales, que les participants vivant dans des conditions socioéconomiques plus difficiles et présentant davantage de problématiques sur le plan personnel se désistent plus fréquemment.

Certains indices sont d'ailleurs suffisamment explicites en ce sens. D'une part, les deux tiers des participants du dernier cycle (65,1 %) sont des filles, alors qu'elles représentaient 56,0 % de la cohorte au premier cycle et 49,0 % de la population des élèves de 14 ans au SLSJ en 2002. D'autre part, en comparaison avec les autres répondants de 14 ans de l'échantillon aléatoire représentatif constitué lors de l'enquête régionale de 2002, les participants du suivi longitudinal s'avèrent avantagés du point de vue scolaire. En effet, leur note moyenne en français et en mathématiques est supérieure, ils consacrent davantage de temps à leurs études, ils ont une perception plus positive de leurs habiletés cognitives, ils entretiennent des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées, ils perçoivent un plus grand soutien de la part de leur mère à l'égard de leurs études, et, enfin, leurs parents sont davantage scolarisés (Veillette et collab., 2007). Ils présentent toutefois des caractéristiques similaires en ce qui concerne la satisfaction et le bien-être ressentis à l'école de même qu'au regard de l'importance accordée aux études. Ils sont également comparables en ce qui a trait à leurs conditions économiques, à leur niveau de détresse psychologique et d'estime de soi, à leurs habitudes de consommation de tabac, d'alcool ou de drogues, ainsi qu'à leur niveau d'activité physique. Finalement, mentionnons qu'ils sont proportionnellement moins nombreux à adopter des comportements délinquants ou démontrant un faible niveau de civisme (Veillette et collab., 2007).

En somme, il pourrait s'avérer hasardeux de généraliser les tendances observées dans la cohorte à l'étude à l'ensemble des jeunes du SLSJ. Ces résultats ne sont pas pour autant sans intérêt. Ils nous permettent de comprendre l'évolution de différentes problématiques chez une cohorte de jeunes. Surtout, le suivi d'une cohorte peut permettre l'analyse des effets de la survenue de certains événements sur les problématiques à l'étude.

MÉTHODES D'ANALYSE

Pour permettre d'apprécier l'évolution dans le temps des indicateurs choisis, des tests non paramétriques adaptés aux échantillons appariés ont été systématiquement conduits à partir du

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

logiciel SPSS⁴. La statistique de Friedman a été utilisée pour tester l'effet du temps sur la distribution des variables continues ou d'intervalles, alors que les différences de proportions observées d'un cycle de collecte à l'autre ont été testées à l'aide de la statistique de Cochran. Lorsque les résultats à ces tests présentaient un seuil de significativité observé (*p-value*) inférieur à 5 %, des tests *post-hoc* de comparaisons deux-à-deux ont été effectués afin de discerner à quel âge se situent les différences. En vue de préserver le seuil global de l'erreur de première espèce à 5 %, la correction de Holm-Bonferroni a alors été appliquée.

Il est important de préciser que plusieurs tests de Cochran ont été effectués pour une variable catégorique présentant plus de deux valeurs (conditions pour lesquelles un emploi est idéal). Étant donné la dépendance existant entre les proportions observées pour chaque modalité de cette variable, celles-ci ont été testées en procédant, encore une fois, à un ajustement de type Holm-Bonferroni.

D'autre part, suivant le niveau de mesure de la variable (ordinaire, dichotomique ou continue/d'intervalles), le test *Marginal Homogeneity*, celui de McNemar ou celui de Wilcoxon a été utilisé pour juger de la différence entre deux âges donnés quant aux problématiques n'ayant été mesurées qu'à deux reprises lors du suivi longitudinal.

Enfin, des tests d'indépendance du khi-deux, d'égalité des proportions ou de rangs de Mann-Whitney ont été réalisés lors de la comparaison de sous-groupes indépendants, par exemple pour tester des différences attribuables au genre à un cycle spécifique. Dans tous les cas, l'usage de tests multiples pour une même problématique a été systématiquement corrigé selon l'ajustement de Holm-Bonferroni afin de préserver l'erreur globale à un taux inférieur à 5 %.

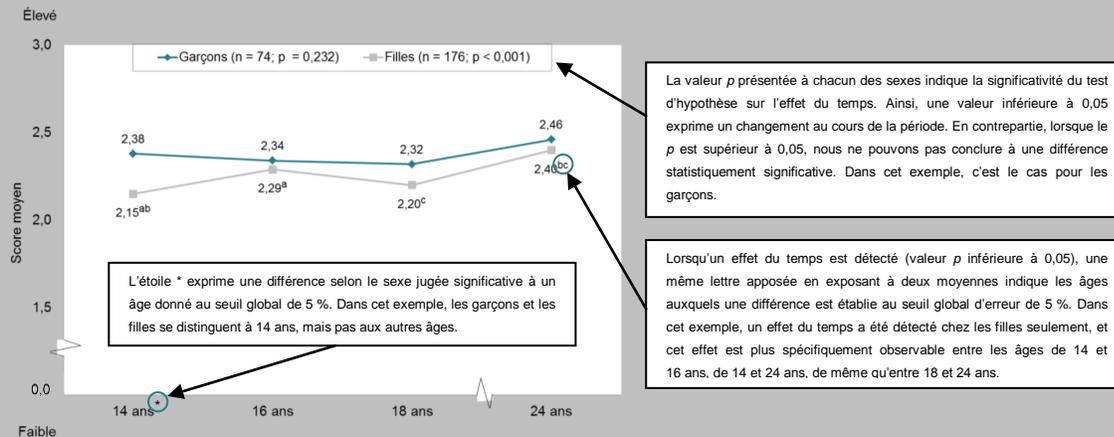
Pour tester l'effet du temps, seuls les répondants aux cycles considérés sont inclus dans les analyses. En ce qui concerne la puissance statistique des tests effectués, la question réfère à la taille de l'effet recherché. De toute évidence, lorsque les tests sont réalisés distinctement selon le sexe, le plus grand nombre de filles dans l'échantillon permet de détecter chez ces dernières des effets de moindre ampleur que chez les garçons. Aussi, la méthodologie employée étant plutôt conservatrice, le contrôle du seuil d'erreur de première espèce se fait au détriment de la puissance à détecter les différences.

⁴ Statistical Package for Social Sciences, version 17.0.



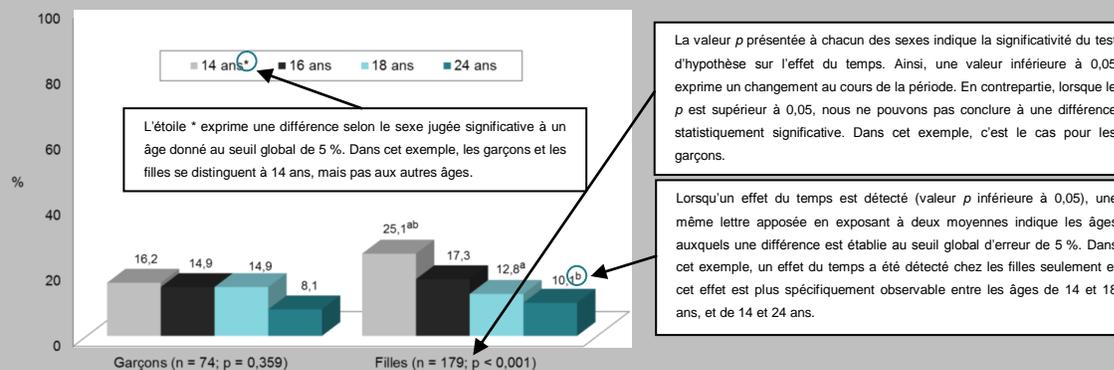
LECTURE DES FIGURES

Une courbe d'évolution illustrant les scores moyens observés à chaque âge est présentée pour chaque variable continue testée pour l'effet du temps. Voici comment lire une de ces figures :



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

Pour les variables catégoriques, un diagramme à bandes représente l'évolution de la répartition observée aux différents âges.



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

Il arrive, à l'occasion, que des figures ne réfèrent pas à l'effet du temps. C'est le cas, par exemple, des problématiques n'ayant été mesurées qu'à 24 ans. Des croisements avec d'autres variables sont alors réalisés, et la statistique utilisée de même que son seuil de significativité sont explicites dans la figure.

CONTENU DU DOCUMENT

Mentionnons enfin que ce document constitue, en quelque sorte, une mise à jour des *Faits saillants 2002-2004-2006 : cheminements d'adolescents de 14 à 18 ans* (Blackburn et collab., 2008a) qui mettaient en lumière les tendances observées au cours des trois premiers cycles. À cet égard, soulignons que les résultats rapportés dans cette publication ne sont pas comparables à ceux du présent rapport en raison, d'une part, de l'effectif plus restreint qu'il a fallu considérer pour l'étude des quatre cycles de l'enquête et, d'autre part, de l'ajout de certaines mesures lors des derniers cycles de collecte.

Le présent document comporte trois chapitres faisant état des différences observées dans l'évolution de certains indicateurs entre quatre cycles de collecte (2002, 2004, 2006 et 2012) pour certaines problématiques. Ainsi, le premier chapitre traite de différentes dimensions du vécu psychoaffectif de l'adolescence à l'âge adulte et d'indicateurs liés à l'image corporelle. Le deuxième chapitre présente l'évolution de leurs habitudes de vie, de leur situation sociale et de leurs valeurs. Dans le dernier chapitre trois, leur situation scolaire et professionnelle à l'âge de 24 ans est décrite.

Les principaux objectifs poursuivis pour ce rapport sont de documenter l'évolution des problématiques à l'étude chez les participants, mais aussi de décrire où ils en sont rendus au niveau professionnel et scolaire. Il s'agit donc de mettre en lumière l'effet de l'âge sur certaines problématiques, mais aussi de faire le lien entre leurs aspirations à l'adolescence et leur réalisation réelle. Pour ce faire, il peut s'avérer intéressant de garder en mémoire les renseignements suivants : près des deux tiers des répondants de 2012 habitent au SLSJ (64 %), alors que la majorité des autres habite ailleurs dans la province (95 %). Il y a peu de « Tanguy⁵ » dans la cohorte, puisqu'environ 90 % des jeunes ne vivent pas avec une figure parentale et, de ce nombre, 95 % considèrent avoir quitté de façon définitive le domicile familial. Plusieurs autres descriptions de la cohorte à l'étude seront fournies dans le cadre du présent rapport, mais précisons aussi que 15 % des répondants, alors âgés de 24 ans, ont un enfant ou en attendent un (grossesse en cours).

⁵ Cette dénomination vient du film *Tanguy*, d'Étienne Chatiliez, dont le personnage éponyme tarde à quitter le domicile familial. *Tanguy* est devenu un terme générique pour désigner les jeunes vivant cette situation ou revenant au domicile familial après l'avoir précédemment quitté.

Chapitre 1

Vécu psychoaffectif et image corporelle

Le premier chapitre de ce rapport se penche sur l'évolution des jeunes de 14 à 24 ans à l'égard de différentes facettes de leur vécu psychoaffectif, soit l'estime de soi, la détresse psychologique, la satisfaction de l'image corporelle et le désir de contrôler son poids.

La pertinence d'une analyse de l'évolution de ces différents indicateurs chez une cohorte ayant passé de l'adolescence à l'âge adulte est incontestable. En outre, plusieurs écrits scientifiques ont démontré que l'estime de soi joue un rôle capital dans le développement des individus et qu'elle exerce une influence importante sur certaines problématiques telles que la consommation (Gosselin et collab., 2010), la délinquance (Jiménez et collab., 2007) et les comportements sexuels à risque (Ethier et collab., 2006) chez les jeunes. Vivre de la détresse psychologique à l'adolescence est un prédicteur important de la détresse à l'âge adulte et des conséquences néfastes qui y sont associées (Lewinshon et collab., 1999). Les données de cette enquête permettent de comprendre comment cette détresse évolue. De leur côté, la satisfaction vis-à-vis de la silhouette et les tentatives de contrôler son poids ou d'en perdre sont des indicateurs importants de la santé des jeunes, surtout lorsque nous savons que l'insatisfaction corporelle peut mener à l'adoption de comportements nocifs d'amaigrissement (Neumark-Sztainer et collab., 2006). Finalement, les habiletés cognitives sont étroitement liées au sentiment de compétence et à l'estime de soi académique, deux éléments ayant un impact important sur la poursuite et la réussite des études (Martinot, 2001). Ce chapitre permettra donc de suivre l'évolution de plusieurs indicateurs liés au bien-être psychologique de la cohorte à l'étude.

1.1 L'ESTIME DE SOI

L'estime de soi peut être définie en termes d'attitudes et d'évaluations générales qu'entretient un individu face à lui-même (Harter, 1990). L'étude des changements sur le plan de l'estime de soi à l'adolescence est primordiale, car il s'agit d'une étape développementale ponctuée de grands bouleversements face à l'image de soi (Seidah et collab., 2004). De plus, l'évolution de l'estime de soi au cours de la période de l'âge adulte est digne d'intérêt, puisqu'il a été établi qu'une image négative de soi entraîne des conséquences néfastes sur la santé physique, les comportements criminels et les conditions liées à l'emploi (Trzesniewski et collab., 2006).

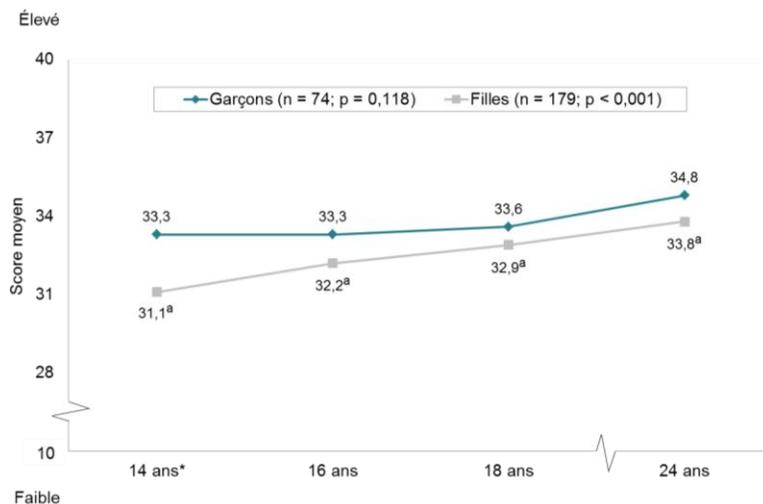
Certains auteurs rapportent une différence en ce qui a trait à l'estime de soi entre les filles et les garçons à l'adolescence, les premières présentant un niveau plus bas que les seconds (Kling et collab., 1999; Breton et collab., 2002). En contrepartie, d'autres arrivent à une conclusion différente, le sexe n'ayant alors aucune influence sur l'estime de soi des individus, que ce soit à



l'adolescence ou à l'âge adulte (Erol et Orth, 2011; Donnellan et collab., 2007). Il y a donc absence de consensus quant à la variation de l'estime de soi selon le sexe.

Une divergence similaire existe en ce qui concerne la trajectoire de l'estime de soi chez les adolescents à travers le temps. En effet, Polce-Lynch et ses collaborateurs, dans une étude transversale du niveau d'estime de soi, ont démontré que les garçons avaient une estime d'eux-mêmes plus élevée que les filles au début de l'adolescence, et que cette différence s'estompait à 17 ans (Polce-Lynch et collab., 2001). Au contraire, Block et Robins (1993), dans leur étude sur la trajectoire de l'estime de soi entre 14 et 23 ans, ont démontré que l'estime des garçons connaissait une hausse graduelle avec l'âge, alors que celle des filles déclinait durant la même période.

Figure 1
Évolution de l'estime de soi des filles et des garçons de 14 à 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

La figure 1 présente l'évolution de l'estime de soi des participants de la cohorte de 14 à 24 ans. L'échelle reconnue de Rosenberg (1965) a été utilisée pour mesurer cette variable⁶. Plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé⁷. Nous remarquons donc une croissance du niveau moyen d'estime de soi chez les filles au cours de la période (p < 0,001), comparativement à une relative stabilité chez les

⁶ Les dix items inclus dans cette échelle sont : 1) Globalement, je suis satisfait de qui je suis; 2) À certains moments, je pense que je ne suis bon à rien; 3) Je crois que je possède un bon nombre de qualités; 4) Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge; 5) Il n'y a pas beaucoup de choses pour lesquelles je peux me sentir fier; 6) Je me sens vraiment inutile parfois; 7) Je crois que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vauds autant que les autres; 8) J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis; 9) Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un raté; 10) J'ai une attitude positive envers moi-même.

⁷ La somme des cotes est établie pour chacun des répondants et elle correspond à un score total compris entre 10 et 40.

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

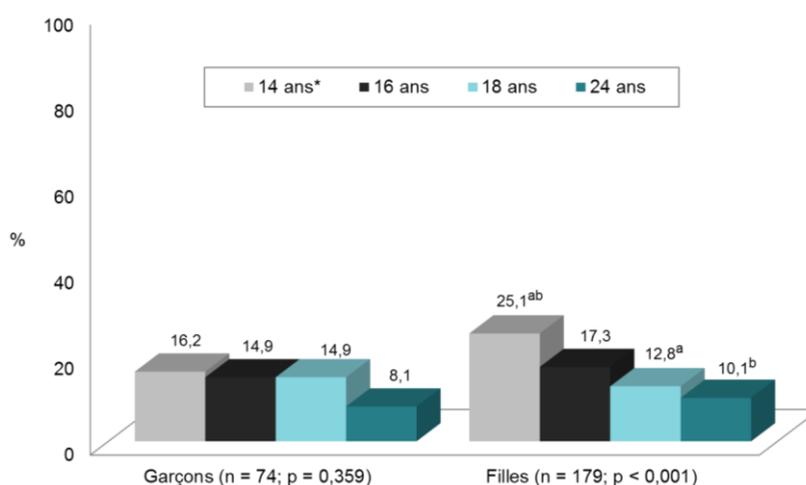
FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

garçons ($p = 0,118$). À chacun des âges observés, le niveau moyen d'estime augmente significativement chez les filles ($p < 0,05$). De 31,1 à 14 ans, le score moyen à l'échelle de Rosenberg passe ainsi à 33,8 à 24 ans. La hausse du niveau d'estime de soi des filles entraîne la disparition de l'écart significatif qui les séparait des garçons à 14 ans (31,1 contre 33,3; $p < 0,05$).

Pour sa part, la figure 2 présente de façon complémentaire la proportion des participants démontrant une faible estime d'eux-mêmes⁸.

Nous pouvons constater que les parcours en matière d'estime de soi divergent selon le sexe. En effet, si, chez les garçons, la proportion considérée comme ayant une faible estime de soi est stable ($p = 0,359$), chez les filles, cette même proportion diminue considérablement, passant de 25,1 % à 14 ans à 10,1 % une fois qu'elles ont atteint l'âge de 24 ans ($p < 0,001$).

Figure 2
Proportion de filles et de garçons présentant une faible estime de soi à 14, 16, 18 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

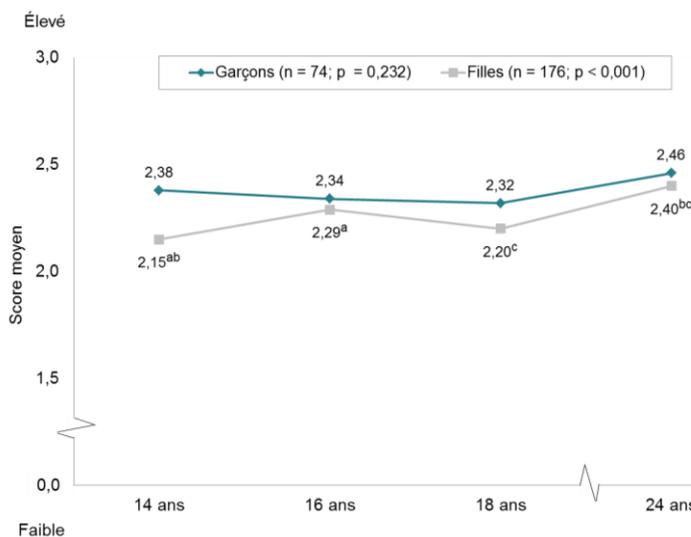
⁸ Afin de préciser les groupes à risque, une estime de soi faible est établie sur la base du quintile inférieur de la distribution « échantillonnale » des participants de 14 ans à l'enquête transversale de 2002, qui sont représentatifs de l'ensemble des élèves de cet âge au SLSJ (Veillette et collab., 2007).



1.2 LA PERCEPTION DE SES HABILITÉS COGNITIVES

Rappelons, au premier chef, que l'indice d'habiletés cognitives⁹ représente une variable « proxi » de l'estime de soi académique. Ainsi, cette mesure est fortement en corrélation avec la réussite scolaire, avec les aspirations scolaires et avec la satisfaction de l'élève vis-à-vis du monde scolaire (Perron et collab., 1999; Rosenberg et collab., 1995). De plus, il s'agit d'un construit étroitement lié avec celui du sentiment de compétence. Bandura et ses collaborateurs (2008) ont démontré, dans une étude sur les étudiants italiens de 12 à 22 ans, que le sentiment de compétence face aux études diminuait avec l'âge, particulièrement pour les garçons. Un déclin prononcé au niveau du sentiment de compétence est associé avec de moins bons résultats académiques et augmente les chances de décrochage (Bandura et collab., 2008). Dans une autre étude portant sur près de mille étudiants australiens, il s'est avéré que le sentiment de compétence académique est positivement lié à la performance académique et aux aspirations scolaires (Caroll et collab., 2009).

Figure 3
Évolution de la perception des habiletés cognitives des filles et des garçons de 14 à 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

Des fluctuations sont observables en ce qui a trait aux habiletés cognitives perçues par les filles de la cohorte (figure 3; $p < 0,001$). Nous observons deux hausses consécutives chez celles-ci, soit de 14 à 16 ans et de 18 à 24 ans. Ainsi, la perception des habiletés cognitives est associée à l'âge des participantes ($p < 0,001$) tandis qu'elle ne varie pas significativement chez les garçons ($p = 0,232$). À

⁹ L'indice d'habiletés cognitives utilisé est celui de Deschesnes et ses collaborateurs (1992). Il comprend trois items : 1) Je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement; 2) De façon générale, je suis déçu de mes résultats scolaires; 3) Je me considère certainement aussi intelligent que les autres. Plus le score est élevé, plus la perception des habiletés cognitives est favorable.

14 ans, même si les filles semblent s'autoévaluer plus sévèrement au regard de leurs habiletés cognitives que ne le font les garçons du même âge, cette différence n'est toutefois pas statistiquement significative au seuil de 5 %. Elles ne se distinguent pas de leurs acolytes masculins par la suite.

1.3 LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

L'indice utilisé pour mesurer le niveau de détresse psychologique des répondants de la cohorte est la version abrégée d'Ilfeld (1976)¹⁰. Les questions utilisées pour constituer l'indice de détresse psychologique concernent des symptômes ou des manifestations relatives à des dimensions telles la dépression et l'anxiété chronique, ainsi que des symptômes d'agressivité et de troubles cognitifs¹¹. Cet état de détresse psychologique constitue l'un des principaux problèmes de santé au Québec, surtout chez les jeunes de 15 à 24 ans (Ayotte et collab., 2009). Ces problèmes de santé peuvent mener à des syndromes de dépression et d'anxiété (Pica et collab., 2013) et peuvent affecter plusieurs sphères de la vie sociale (*ibid.*).

Selon la littérature, les symptômes dépressifs augmenteraient de façon marquée de l'enfance à l'adolescence, pour atteindre un sommet vers 17 ans (Ayotte et collab., 2009). En général, dans les pays industrialisés, nous estimons que la prévalence de la détresse psychologique se situe de 5 % à 27 % selon les régions (Drapeau et collab., 2011). Au Canada, 1 Canadien sur 5 éprouverait une grande détresse psychologique (Caron et Liu, 2010). De plus, il a été démontré, à plusieurs reprises, que les filles présentent davantage de symptômes dépressifs que les garçons dans plusieurs pays industrialisés, et ce, à tous les âges (Drapeau et collab., 2011; Ayotte et collab., 2009; Nolen-Hoeksema, 1990). Toutefois, la prévalence de la détresse psychologique irait en déclinant avec l'âge, cette diminution s'amorçant à la fin de l'adolescence (Caron et Liu, 2010).

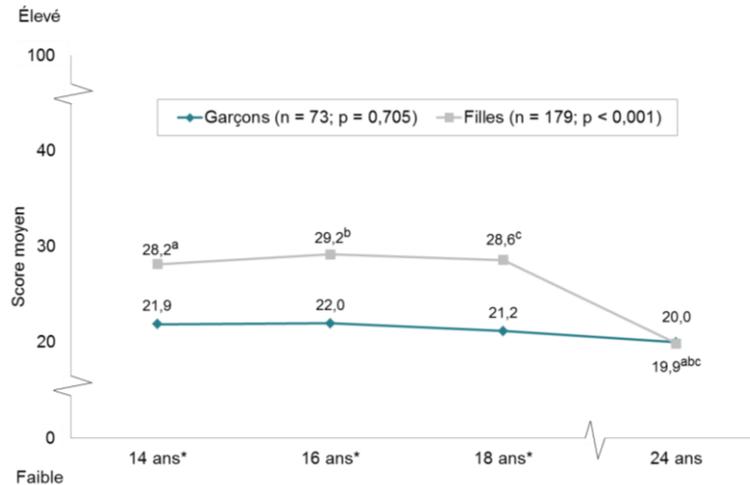
¹⁰ Au début de l'enquête, en 2002, il s'agissait de l'indice retenu par Santé Québec pour mesurer l'état de santé mentale de la population. Il comporte 14 items et son score varie de 0 à 100. Une valeur élevée à cet indice indique un niveau élevé de détresse.

¹¹ Les items inclus dans cet indice sont : 1) Tu t'es senti désespéré en pensant à l'avenir; 2) Tu t'es senti seul; 3) Tu as eu des trous de mémoire; 4) Tu t'es senti découragé; 5) Tu t'es senti tendu ou sous tension; 6) Tu t'es laissé emporter (fâcher) contre quelqu'un ou quelque chose; 7) Tu t'es senti ennuyé ou peu intéressé par les choses; 8) Tu as ressenti des peurs ou des craintes; 9) Tu as eu des difficultés à te souvenir des choses; 10) Tu as pleuré facilement ou tu t'es senti sur le point de pleurer; 11) Tu t'es senti agité ou nerveux intérieurement; 12) Tu t'es senti négatif avec les autres; 13) Tu t'es senti facilement contrarié ou irrité; 14) Tu t'es senti fâché pour des choses sans importance.



En ce qui concerne cette cohorte de jeunes, ces constats sont partiellement validés. Comme l'illustre la figure 4, le niveau moyen de détresse psychologique des filles décline substantiellement de 18 à 24 ans ($p < 0,001$), tandis qu'il demeure stable aux quatre épisodes d'observation chez les garçons ($p = 0,705$). Par ailleurs, un écart significatif entre les deux sexes est observable à 14, 16 et 18

Figure 4
Évolution de la détresse psychologique des filles et des garçons de 14 à 24 ans



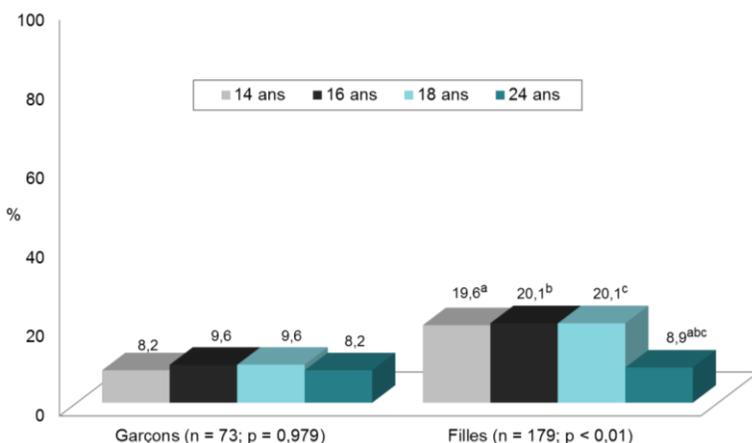
Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

ans à la faveur des garçons ($p < 0,05$). La baisse marquée du niveau moyen de détresse des filles combinée à la relative stabilité des garçons au cours de la même période permet aux filles de la cohorte de rejoindre le niveau de détresse des garçons à 24 ans. Un niveau de détresse équivalent entre les garçons et les filles, même adultes, est un résultat en quelque sorte inattendu, puisque, dans la littérature, les conclusions tendent plutôt à démontrer une détresse psychologique plus élevée chez les femmes de tous les âges (Drapeau et collab., 2011; Nolen-Hoeksema, 1990; Camirand et Nanhou, 2008). Cependant, comme la prévalence de la détresse psychologique tend à baisser avec l'âge, ce n'est pas tant la baisse du niveau de détresse des filles qui est inattendue, mais plutôt le fait que cette baisse ne se soit pas confirmée chez les garçons de la cohorte.

La figure 5 montre les proportions d'individus présentant un niveau élevé de détresse psychologique¹² parmi les répondants à chacune des collectes. À l'instar des résultats présentés

Figure 5
Proportion de filles et de garçons présentant de la détresse psychologique à 14, 16, 18 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

à la figure précédente, celle-ci illustre bien la relative stabilité des garçons quant à la détresse psychologique observée de 14 à 24 ans ($p = 0,979$). Chez les filles, nous assistons à une importante chute du taux de détresse de 18 à 24 ans ($p < 0,01$) après avoir connu une inertie similaire à celle des garçons jusqu'à 18 ans.

1.4 L'INSATISFACTION À L'ÉGARD DE SA SILHOUETTE

À l'adolescence, la perception de son apparence physique est la variable la plus fortement associée à l'estime de soi (Harter, 1999). La puberté fait naître chez les jeunes des soucis et des préoccupations à propos de leur image corporelle et de leur maturation pubertaire. L'appréciation de soi découle alors de la comparaison de ces divers aspects avec ceux des pairs du même âge (Harter, 1999). L'insatisfaction à l'égard de son apparence physique est régulièrement associée à des pratiques malsaines de contrôle de poids (Neumark-Sztainer et collab., 2006) et à un mal-être psychologique (Paxton et collab., 2006).

Dans le cadre de ce suivi longitudinal, l'insatisfaction de l'image corporelle a été évaluée en demandant aux participants d'encercler une des neuf silhouettes variant de très mince à très enrobée; tantôt celle correspondant le mieux à leur apparence actuelle, tantôt celle

¹² À la manière de Boyer et ses collaborateurs (1993), ce niveau de détresse a été établi sur la base du quintile supérieur de la distribution observée chez les répondants de 14 ans à l'enquête régionale de 2002 (Veillette et collab., 2007).



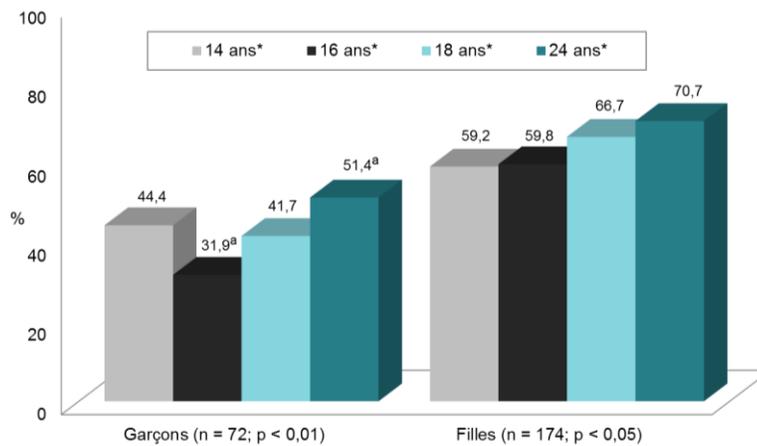
correspondant à ce qu'ils aimeraient être. En conséquence, tout décalage entre les silhouettes choisies permet de jauger l'ampleur et la nature de l'insatisfaction.

Dans la littérature, il a été démontré que les filles entretiennent généralement une plus grande insatisfaction à l'égard de leur corps que les garçons, et ce, à tous les âges (Yuan, 2010; Markey et Markey, 2005). De même, la conception de ce qu'est une image corporelle « idéale » varie selon le sexe. Yuan (2010) a établi que les filles aspiraient davantage à être minces (ce qui amène le fait que la satisfaction et l'indice de masse corporelle¹³ sont très fortement liés dans leur cas), alors que les garçons souhaitent avoir une musculature plus développée. Ces constats abondent dans le même sens que les résultats précédemment publiés à partir des trois premiers cycles de ce suivi longitudinal (Blackburn et collab., 2008b).

Tel qu'illustré à la figure 6, le désir d'être plus mince est davantage présent chez les filles que chez les garçons, et ce, à tous les âges sondés ($p < 0,05$). Chez les deux sexes, la proportion de répondants souhaitant être plus mince augmente significativement avec l'âge : 44,4 % des garçons souhaitaient être plus minces à 14 ans, contre 51,4 % à 24 ans ($p < 0,01$); 59,2 % des filles souhaitaient être plus

minces à 14 ans, contre 70,7 % à 24 ans ($p < 0,05$). Cette hausse peut être attribuable aux changements physiologiques allant de pair avec le développement des formes, particulièrement chez la gent féminine, et une prise de poids chez la plupart des garçons et des filles à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte (Paxton et collab., 2006).

Figure 6
Proportion de filles et de garçons désirant une silhouette plus mince à 14, 16, 18 et 24 ans



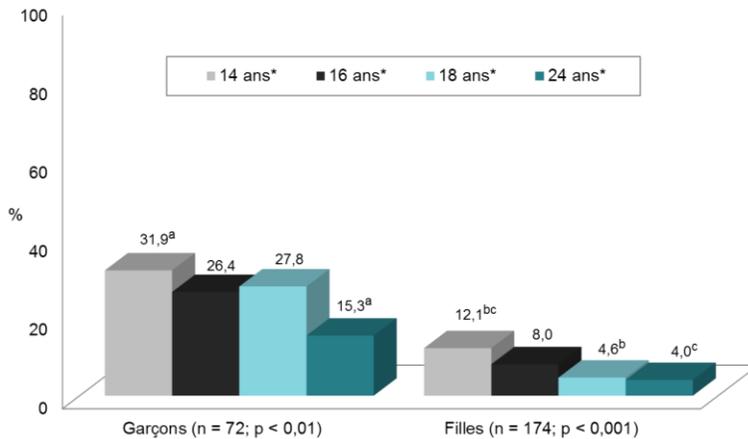
Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

¹³ L'indice de masse corporelle (IMC) se calcule en divisant le poids exprimé en kilogrammes par la taille au carré exprimée en mètres : $IMC = \text{poids (kg)} / \text{taille}^2 (\text{m}^2)$. La même formule est utilisée pour les hommes et pour les femmes, et elle convient seulement pour les personnes âgées de 18 ans et plus.

À l'inverse, la figure 7 évoque l'importance que les garçons accordent au développement de la masse musculaire, ces derniers étant beaucoup plus nombreux que les filles à désirer une silhouette plus forte, et ce,

Figure 7
Proportion de filles et de garçons désirant une silhouette plus forte à 14, 16, 18 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

(p < 0,001), passant de 12,1 % à 14 ans à 4,0 % à 24 ans. Encore une fois, ces résultats sont sans doute partiellement attribuables au développement physique survenant de 14 à 24 ans et qui entraîne un gain de masse chez les deux sexes.

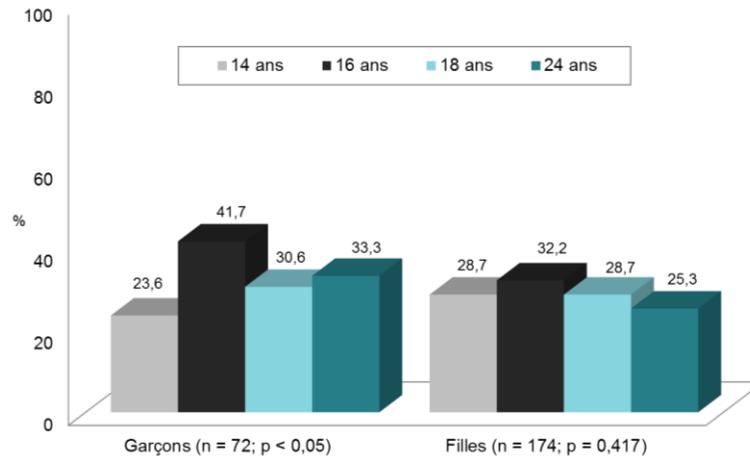
à chaque cycle de collecte (p < 0,05). Toutefois, cette tendance diminue significativement avec l'âge (p < 0,01) : si 31,9 % des garçons souhaitaient avoir une silhouette plus forte à 14 ans, ils ne sont plus que 15,3 % à 24 ans. Du côté des filles, nous enregistrons aussi une diminution significative de la proportion d'entre elles souhaitant une silhouette plus forte avec l'âge



La figure 8, quant à elle, présente l'évolution de la proportion d'individus satisfaits de leur silhouette actuelle. Aucune différence significative n'est observable selon le sexe, peu importe l'âge. Nous constatons une légère hausse de la proportion de garçons satisfaits de leur apparence ($p < 0,05$), tandis que cette proportion est stable chez les filles

($p = 0,417$). Notons toutefois la faible proportion de jeunes, et ce, à tous les âges, satisfaits de leur silhouette, alors que nous savons qu'il s'agit d'une composante importante de l'identité personnelle.

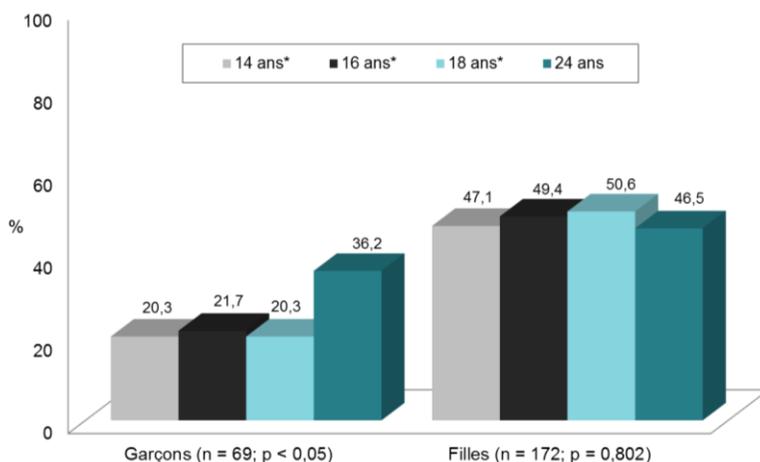
Figure 8
Proportion de filles et de garçons satisfaits de leur silhouette à 14, 16, 18 et 24 ans



1.5 LE CONTRÔLE DU POIDS

Les travaux longitudinaux de Neumark-Sztainer et ses collaborateurs (2006) ont démontré que le fait de vouloir contrôler son poids était plutôt un prédicteur d'un gain de poids chez les adolescents. Cette relation s'explique partiellement par le fait que les adolescents qui tentent de perdre du poids sont plus nombreux à avoir des comportements d'outremangeurs. Ils ont davantage tendance à sauter le déjeuner ou à suivre des régimes (Neumark-Sztainer et collab., 2006). Par ailleurs, il a été démontré que les filles vont plus fréquemment tenter de contrôler leur poids que les garçons (Gallant et collab., 2012).

Figure 9
Proportion de filles et de garçons ayant sérieusement tenté de perdre du poids ou de contrôler ce dernier à 14, 16, 18 et 24 ans



* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

La figure 9 présente la proportion de répondants ayant sérieusement tenté de perdre du poids ou de contrôler ce dernier¹⁴. Sans surprise, les filles de la cohorte se sont montrées plus enclines que les garçons à adopter des comportements de contrôle ou de perte de poids à 14, 16 et 18 ans ($p < 0,05$). Néanmoins, il est intéressant de constater qu'à 24 ans, la différence entre les filles et les garçons à cet égard s'estompe. D'autre part, la proportion de filles de la cohorte adoptant ce type de comportement est constante dans le temps ($p = 0,802$). En effet, à chaque âge sondé, près de 50 % d'entre elles ont déclaré avoir tenté de perdre du poids ou de contrôler ce dernier. Comme pour les filles, la proportion de garçons ayant tenté de perdre ou de contrôler son poids de 14 à 18 ans est stable. Cependant, contrairement à leurs consœurs, cette proportion augmente après l'âge de 18 ans ($p < 0,05$). Alors qu'un garçon de la cohorte sur cinq mentionnait avoir adopté ce type de comportement à 14, 16 et 18 ans, ce taux passe à plus d'un garçon sur trois (36,2 %) à 24 ans. Des travaux antérieurs ont justement mis en évidence une augmentation de la prévalence des comportements visant à perdre du poids et des troubles alimentaires, surtout chez les garçons plus vieux (Braun et collab., 1999).

La figure 9 présente la proportion de répondants ayant sérieusement tenté de perdre du poids ou de contrôler ce dernier¹⁴. Sans surprise, les filles de la cohorte se sont montrées plus enclines que les garçons à adopter des comportements de contrôle ou de perte de poids à 14, 16 et 18 ans ($p < 0,05$). Néanmoins, il est intéressant de constater qu'à 24 ans, la différence entre les filles et les

¹⁴ Notons que les référents temporels étaient différents selon la période étudiée, laissant présager une part des différences. À 14 ans, il était question des six derniers mois. À 16 ans, le référent temporel lié au contrôle du poids se situait au cours des deux dernières années, alors qu'à 18 ans et 24 ans, il s'agissait d'une tentative au cours de la dernière année.

Chapitre 2

Habitudes de vie, valeurs et situation sociale

L'adolescence représente une période accompagnée de nombreux changements qui conduisent parfois à ce que nous appelons communément la « crise d'adolescence ». L'individu y construit les bases de son identité en tant qu'adulte (Erikson, 1968). C'est dans cette période qu'il identifie les valeurs importantes pour lui et qu'il adopte des habitudes de vie qui peuvent le suivre au cours de l'âge adulte. C'est pourquoi il est pertinent de s'intéresser aux valeurs et aux habitudes de vie des jeunes en tant que possibles prédicteurs de comportements futurs. Pour plusieurs jeunes, l'adolescence constitue la « période des premières » (Loiselle et Vachon., 2002) où seront expérimentés l'amour, l'alcool, la cigarette, la drogue ou la première relation sexuelle. Si certains de ces comportements peuvent faire partie d'une expérimentation aux risques limités, d'autres peuvent constituer des comportements à risque, c'est-à-dire des comportements qui peuvent être dommageables pour la santé et le bien-être des jeunes (Loiselle et Vachon, 2002). Dans ce chapitre, l'analyse de l'évolution de plusieurs comportements, aptitudes ou attitudes sont colligées, telles que la fréquence des activités physiques, le nombre de conséquences liées à la consommation d'alcool et de drogues, et les habiletés en matière de gestion du temps. Dans le champ des valeurs, le désir d'enracinement dans la région du SLSJ, l'importance accordée aux différentes sphères de la vie (famille/loisirs/amis) et la condition pour qu'un emploi soit considéré comme idéal seront examinés sous l'angle de leur évolution de 14 à 24 ans.

Certains adolescents et jeunes adultes vivent dans des situations précaires. Le fait de se trouver dans un milieu socioéconomique défavorisé est souvent associé à différentes problématiques reliées à la santé physique et mentale (Che et Chen, 2001; Evans, 2004). Afin de rendre compte de l'évolution des difficultés socioéconomiques dans lesquelles certains membres de ce panel ont évolué, nous nous servons de l'indice d'insécurité alimentaire, qui est un indicateur couramment utilisé dans les enquêtes autoadministrées.

2.1 L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

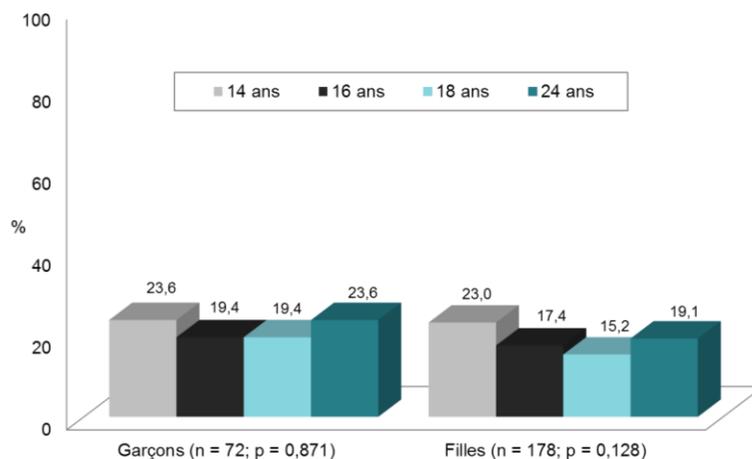
Il a été établi qu'un faible niveau d'activité physique est associé à différents troubles de santé, par exemple l'obésité (Berkey et collab., 2003). Dans une étude longitudinale concernant les comportements actifs et sédentaires de jeunes âgés initialement de 11 ans et suivis jusqu'à l'âge de 21 ans, Gordon-Larsen et ses collaborateurs (2004) ont démontré que 61 % des répondants n'atteignaient pas les standards recommandés par les organismes de santé, et ce, ni à l'adolescence ni à l'âge adulte. De plus, seulement 8 % des répondants déclaraient avoir un niveau d'activité physique suffisant à l'âge adulte, les garçons étant plus nombreux dans cette situation que les filles (Gordon-Larsen et collab., 2004). Cette tendance à l'inactivité a aussi été



constatée par d'autres recherches. Dans une étude longitudinale sur 5 ans portant sur des adolescents initialement âgés de 11 à 18 ans, Nelson et ses collaborateurs (2006) ont démontré que la proportion d'individus qui déclarent être actifs physiquement de façon modérée à élevée diminuait avec l'âge et que les garçons étaient globalement plus actifs que les filles.

Les résultats issus de la cohorte à l'étude ne corroborent que partiellement les constats de ces deux auteurs. La figure 10 présente l'évolution de la proportion de filles et de garçons actifs physiquement de 14 à 24 ans. L'indice utilisé est inspiré de Washburn (1990)¹⁵. Nous observons d'abord qu'environ un répondant sur cinq est jugé physiquement actif au regard de cet indicateur. Ce taux demeure sensiblement stable d'un cycle de collecte à l'autre, autant chez les filles ($p = 0,128$) que chez les garçons ($p = 0,871$). De surcroît, aucune différence significative n'est observable selon le sexe.

Figure 10
Proportion de filles et de garçons considérés comme actifs physiquement à 14, 16, 18 et 24 ans



L'Agence de la santé publique du Canada recommande une heure d'activité d'intensité moyenne à élevée par jour pour les jeunes de 12 à 17 ans et au moins deux heures et demie (150 minutes), étalées par séances d'au moins 10 minutes, chaque semaine, pour les adultes de 18 à 64 ans (Société canadienne de physiologie de l'exercice, 2013). Aux États-

Unis, le Center for Disease Control (2013) appuyé par l'American College of Sports Medicine (2013) recommande 30 minutes d'activité modérée à élevée au moins 5 fois par semaine, soit 150 minutes dans leur cas aussi.

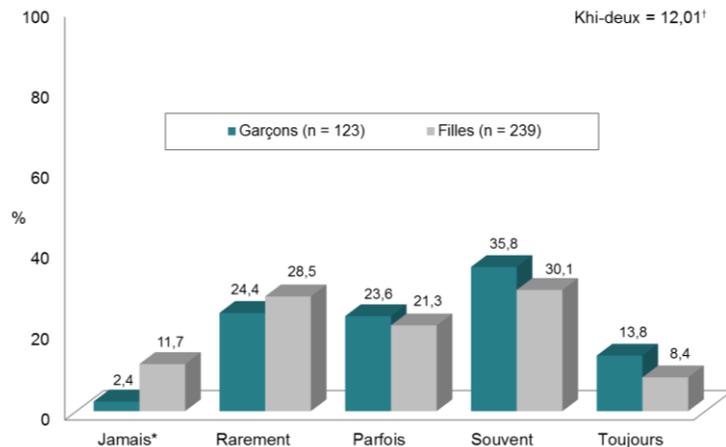
¹⁵ Un jeune est considéré comme « actif » s'il lui arrive de faire une activité physique suffisamment longtemps pour suer ET si cela se produit trois jours ou plus par semaine ET s'il se considère plus actif en se comparant aux autres de son âge et de son sexe.

À 24 ans, les participants du suivi longitudinal ont été interrogés sur l'atteinte de ces directives canadiennes en matière d'activité physique (figure 11). Les répondants devaient déclarer la fréquence à laquelle ils rencontrent ces recommandations.

Seulement 13,8 % des garçons et 8,4 % des filles ont mentionné y parvenir « toujours ». Les filles se distinguent généralement des garçons à l'égard de la fréquence à laquelle elles rencontrent ces standards

(khi-deux = 12,01; $p < 0,05$). Plus précisément, elles sont proportionnellement plus nombreuses à ne « jamais » les rencontrer (11,7 % contre 2,4 %; $p < 0,05$). Plusieurs autres auteurs observent également cette différence selon le genre (Brodersen et collab., 2007; Nelson et collab.; 2006; Gorden-Larsen, Nelson et Popkin, 2004).

Figure 11
Répartition des filles et des garçons selon la fréquence d'atteinte des directives canadiennes en matière d'activité physique à 24 ans



Note : Les normes canadiennes recommandent de faire chaque semaine au moins 150 minutes d'activité physique d'intensité modérée à élevée.

[†] Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 5 % avec le sexe.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 %.

2.2 LES CONSÉQUENCES LIÉES À LA CONSOMMATION D'ALCOOL OU DE DROGUES

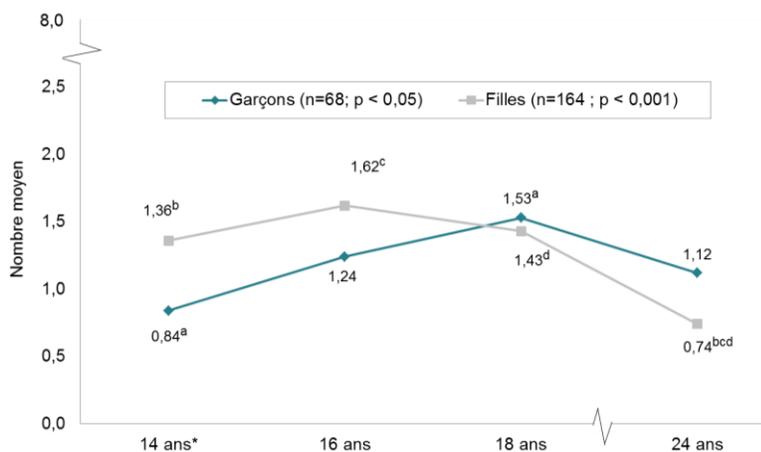
La consommation d'alcool au Québec est un phénomène assez répandu à l'adolescence. L'âge moyen de la première consommation d'alcool dans la province se situe à 12,7 ans (Cazale, Dubé et Fournier, 2009). Cette consommation se fait souvent de façon sociale, et la majorité des adolescents consomment de façon occasionnelle et modérée (Éduc'alcool, 2009). Cela dit, la prévalence de la consommation abusive d'alcool augmente avec l'âge, passant de 48 % en première année du secondaire à 80 % en cinquième année du secondaire (Cazale, Dubé et Fournier, 2009). Il a été établi que la consommation d'alcool à l'adolescence est associée à différentes problématiques telles que de faibles performances académiques (McLeod, Uemura et Rorhman, 2012), des comportements sexuels à risque (Huang, Murphy et Hser, 2012) et de la violence dans les relations amoureuses (Temple et Freeman, 2011). Parallèlement, la prévalence



de consommation de drogues augmente aussi avec l'âge. À 12 ans, seulement 4,9 % des Québécois affirmaient avoir consommé dans la dernière année; à 17 ans, cette proportion était de 52,4 % (Cazale, Dubé et Fournier, 2009). La drogue la plus consommée chez les jeunes est le cannabis, suivi des hallucinogènes et des amphétamines (*ibid.*).

Aussi, l'indice de conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues permet de mesurer la fréquence des problèmes consécutifs à la consommation chez les adolescents et les adultes (inspiré de Deschenes, Langlois et Couture, 1992). Le nombre maximum de conséquences rapportées est de huit¹⁶.

Figure 12
Évolution du nombre moyen de conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues chez les garçons et les filles de 14 à 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

respectivement rapporté 1,36; 1,62 et 1,43 conséquences en moyenne à 14, 16 et 18 ans. Elles n'en rapportent plus que 0,74 à 24 ans. Cette tendance au déclin avec l'âge a été constatée

La figure 12 présente la progression de l'indice de consommation problématique chez la cohorte à l'étude. Le nombre moyen de conséquences liées à la consommation fluctue significativement au cours de l'adolescence chez les filles ($p < 0,001$) comme chez les garçons ($p < 0,05$). Chez ces derniers, un pic est enregistré à 18 ans avec 1,53 conséquence rapportée en moyenne. De leur côté, les filles de la cohorte présentent un déclin significatif à cet indicateur à 24 ans, ayant

¹⁶ Les répondants devaient se positionner face à la survenue ou non au cours de la dernière année de huit conséquences possibles d'une consommation abusive d'alcool ou de drogues : avoir une envie presque incontrôlable de consommer; devoir augmenter de plus en plus les quantités consommées pour obtenir l'effet désiré; ne pas être en mesure de contrôler sa consommation; s'être disputé sérieusement avec un ami ou un membre de sa famille en raison de sa consommation; éprouver un sentiment de culpabilité à l'égard de sa consommation; avoir des pertes de mémoire sous l'influence de l'alcool ou de la drogue; s'être blessé ou avoir blessé quelqu'un après avoir consommé de l'alcool ou de la drogue; et, finalement, ressentir des sautes d'humeur en raison de sa consommation.

ailleurs dans la littérature (Mulye et collab., 2009). Cela laisse envisager qu'après une phase d'expérimentation ou d'abus à l'adolescence, les individus adoptent généralement par la suite un mode de consommation plus modéré. Notons cependant que, pendant que les jeunes sont plus immatures, ils doivent concilier plus de conséquences liées à leur consommation qu'à l'âge adulte. Il est légitime de nous questionner : faisons-nous vraiment tout ce que qui est possible pour les soutenir pendant qu'ils en ont le plus besoin?

2.3 LA GESTION DU TEMPS

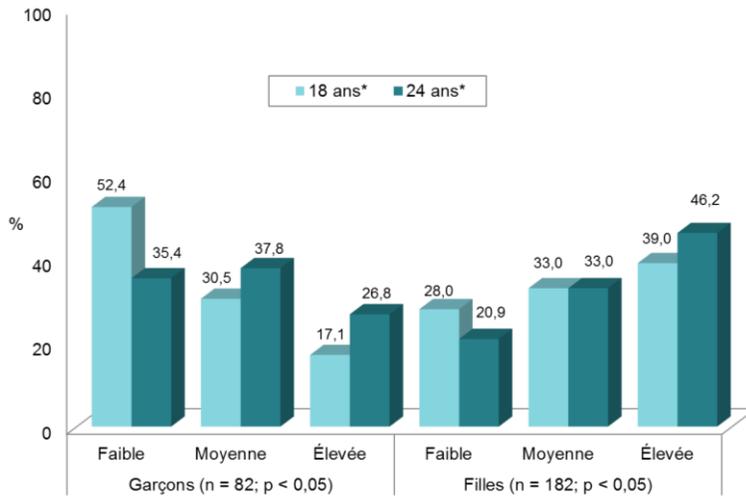
Certains travaux ont démontré que les filles s'avéraient plus organisées dans la planification de leur temps dans le domaine scolaire et s'avéraient plus méthodiques dans l'accomplissement de leurs devoirs (Xu, 2006). Globalement, les filles sont plus susceptibles de déployer des stratégies d'apprentissage axées sur le long terme et des méthodes de gestion du temps efficaces dans leurs études (Dart et collab., 1999; Mosconi, 1998).

Afin d'analyser l'évolution des habiletés de gestion du temps des répondants de cette étude, une échelle sur la gestion du temps a été construite et incluse dans le questionnaire à 18 et à 24 ans. Celle-ci avait pour objectif d'évaluer le niveau de planification et le sentiment de manque de temps¹⁷. Ces douze items ont ensuite été additionnés pour donner un score moyen à l'échelle. La figure 13 présente les résultats à cet indice selon le genre.

¹⁷ Ceci a été fait pour les 12 items : 1) Manquer une activité prévue parce que le temps manque pour y assister; 2) Faire le point sur ce qui doit être fait durant la journée; 3) Se servir régulièrement d'un agenda; 4) Établir un plan de travail hebdomadaire; 5) Respecter ses plans de travail; 6) Planifier pour libérer l'esprit; 7) Planifier, mais avoir l'impression de restreindre la liberté; 8) Avoir le temps pour des activités de détente; 9) Terminer toujours ses tâches en retard; 10) Se sentir débordé en permanence; 11) Repousser ses tâches à la dernière minute; 12) Réussir à réserver suffisamment de temps pour ses tâches scolaires ou professionnelles tout en respectant les obligations personnelles, familiales et sociales.



Figure 13
Répartition des filles et des garçons selon leurs habiletés en planification et en gestion du temps à 18 et 24 ans



* Répartition différente selon le sexe au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

contre seulement 28,0 % pour les filles. À 24 ans, c'est le cas d'encre 35,4 % des garçons, contre seulement une fille sur cinq (20,9 %). À l'inverse, la proportion des garçons ayant des habiletés de gestion du temps qualifiées d'élevées passe de 17,1 % à 26,8 %, et les filles de 39,0 % à 46,2 %, témoignant de l'amélioration de leurs habiletés dans ce domaine de 18 à 24 ans.

2.4 L'ENRACINEMENT AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

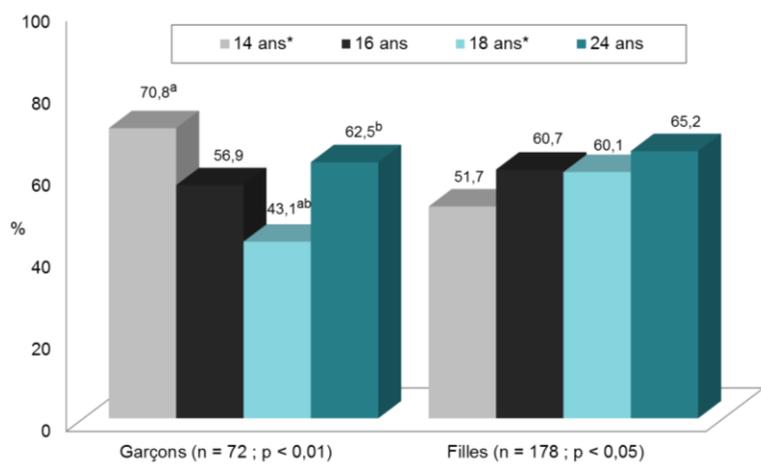
La migration des jeunes vers d'autres régions a été et demeure une préoccupation importante pour la région du SLSJ. Le départ des jeunes travailleurs est associé à des conséquences importantes à moyen et à long terme sur l'économie et l'industrie de la région. Gauthier, Molgat et Côté (2001) ont démontré, à partir d'un échantillon de 5 518 jeunes québécois âgés de 20 à 34 ans, que si 47 % des jeunes quittent leur région d'origine pour différentes raisons, 30 % de ceux qui l'ont quittée retournent éventuellement s'y établir. Les raisons amenant ces individus à quitter leur lieu de naissance sont nombreuses et varient selon le type de migration (Gauthier, Molgat et Côté, 2001). Dans le cas d'une première migration pour les jeunes originaires du SLSJ, la raison principale de quitter leur région était la poursuite des études (60,3 % des individus interrogés) (*ibid.*). Chez nos participants, 63,8 % habitent au SLSJ à 24 ans (données non présentées). Environ le tiers de ces derniers (31,7 %) a habité à l'extérieur du SLSJ et est un

Bonne nouvelle : les jeunes participants de la cohorte ont amélioré leurs habiletés de gestion du temps de 18 à 24 ans, que ce soit chez les filles ou chez les garçons ($p < 0,05$). Notons toutefois que les filles de la cohorte démontrent une gestion plus efficace du temps que les garçons, et ce, autant à 18 ans qu'à 24 ans ($p < 0,05$). À 18 ans, 52,4 % des garçons démontraient des habiletés de gestion de temps qualifiées comme faibles,

migrant de retour. Chez les 36,2 % qui sont à l'extérieur, un peu plus de la moitié croit avoir quitté la région de façon définitive (58,8 %), alors que les autres pensent y revenir.

À chaque cycle du suivi longitudinal, les participants étaient invités à mentionner leur intention de migrer ou non hors du SLSJ, hors du Québec ou hors du Canada. Le niveau d'enracinement des jeunes qui exprimaient le souhait de s'installer au SLSJ, s'ils avaient le choix, a été considéré comme élevé. Comme l'illustre la figure 14, le premier constat qui s'impose est que les jeunes de la cohorte s'avèrent assez attachés à leur région d'origine. Cet attachement

Figure 14
Proportion de filles et de garçons ayant un désir d'enracinement élevé au SLSJ à 14, 16, 18 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

* Différence selon le sexe jugée significative au seuil global de 5 % pour l'âge donné.

fluctue cependant dans le temps chez les filles ($p < 0,05$) comme chez les garçons ($p < 0,01$). La proportion de filles éprouvant un désir élevé d'enracinement est en progression de 14 à 24 ans, celle-ci passant de 51,7 % à 65,2 %. Chez les garçons, l'enracinement est en déclin de 14 à 18 ans (passant de 70,8 % à 43,1 %), mais subit une remontée à 24 ans (62,5 %). Alors qu'ils sont proportionnellement plus nombreux que les filles à désirer s'installer au SLSJ à 14 ans (70,8 % contre 51,7 %; $p < 0,05$), cette tendance s'inverse à 18 ans (43,1 % contre 60,1 %; $p < 0,05$). Cette différence entre les sexes se dissipe à 24 ans (respectivement 62,5 % et 65,2 %). Plusieurs raisons peuvent expliquer cet accroissement de l'enracinement élevé chez les participants. De 2002 à 2012, la région du SLSJ a vu s'améliorer grandement sa situation à l'égard de l'emploi (Emploi-Québec, 2010) et de l'offre de formation (Conseil interordres de l'éducation au Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2008), en plus de la mise en place de certaines actions et campagnes publicitaires en vue d'améliorer l'image de la région (ex. : Stratégie MigrAction, campagne *Ici, c'est possible*).



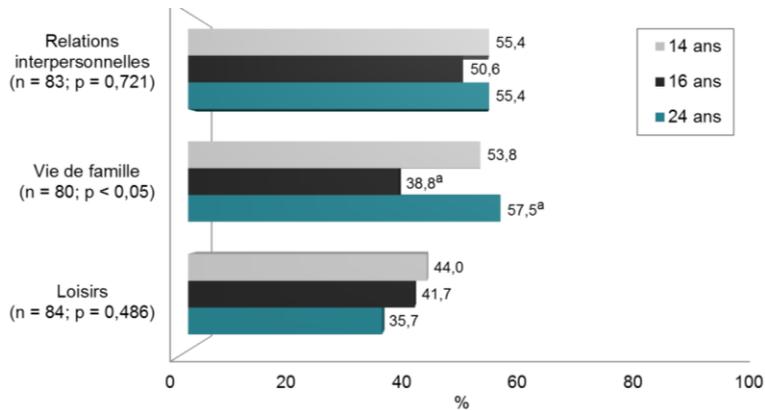
2.5 L'IMPORTANCE ACCORDÉE À DIFFÉRENTES SPHÈRES DE LA VIE

Le travail prendrait une place encore importante chez les jeunes travailleurs québécois, bien que celui-ci n'ait plus la centralité qu'il occupait pour les générations précédentes (Mercure, Vultur, Fleury, 2012; Hamel, 2007). Ce sont 68 % des travailleurs de 18 à 34 ans sondés par Mercure et ses collaborateurs qui classent le travail parmi les dimensions les plus importantes de leur vie. La tendance, depuis le début des années 2000, est à l'augmentation des heures régulières, à une plus grande flexibilité des horaires et à une diminution des heures supplémentaires (Tremblay, Paquet et Najem, 2005). Les jeunes de la cohorte à l'étude considèrent majoritairement (58,5 %) que le travail est une dimension très importante de leur vie à 24 ans (pas de distinction selon le sexe; données non présentées¹⁸).

Parallèlement, selon Molgat et Larose-Hébert (2010), la famille a encore une importance capitale pour les jeunes de la génération actuelle : près de 9 jeunes sur 10 considéreraient qu'il s'agit d'une dimension très importante de leur vie. Les loisirs et les études, quant à eux, tendent à décliner en importance avec l'âge, puisque le temps disponible pour les premiers diminue et que le temps pour les deuxièmes est remplacé par d'autres responsabilités (Hilbrecht, Zuzanek et Mannell, 2007). Chez les participants de l'ELESJ-14, ils sont environ 70 % à considérer les études comme très importantes, et ce, à 14 ans comme à 16 ans. Tel qu'attendu, cette proportion décline à l'âge de 24 ans pour s'établir à 48,5 % ($p < 0,001$; données non présentées).

¹⁸ Cette question n'a pas été posée aux cycles d'enquête précédents.

Figure 15
Proportion des garçons considérant comme très importantes différentes sphères de leur vie à 14, 16 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

(38,8 %; p < 0,05). En ce qui concerne les loisirs, ceux-ci revêtent une grande importance dans une proportion légèrement moindre, soit pour environ 40 % des garçons de la cohorte, tous les âges confondus.

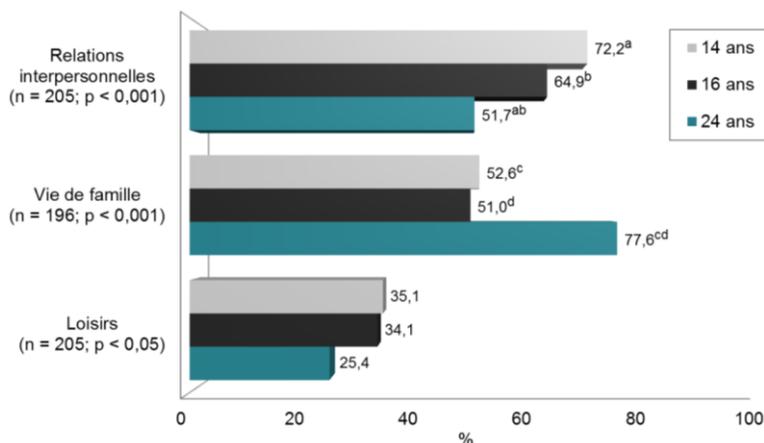
Un peu plus de la moitié des garçons de la cohorte accorde une grande importance à ses relations interpersonnelles, et cette importance est maintenue à 14, 16 et 24 ans (figure 15)¹⁹. La vie de famille est également très importante pour ces derniers dans une proportion similaire à 14 ans (53,8 %) et à 24 ans (57,5 %). Cette dimension connaît toutefois un important recul lorsque les garçons sont âgés de 16 ans

¹⁹ La question sur l'importance des différentes sphères de la vie n'a pas été posée au troisième cycle d'enquête (18 ans).



Du côté des filles, des changements importants sont observables quant aux sphères définies le plus fréquemment comme « très importantes » (figure 16). À 14 ans, les relations amicales, la famille et les loisirs sont d'une grande importance, respectivement pour 72,2 %; 52,6 % et 35,1 % des répondantes. L'importance de la vie de famille augmente substantiellement à 24 ans (77,6 %, $p < 0,001$), alors que celle accordée aux relations amicales et aux loisirs chute au cours de la même période (51,7 %; $p < 0,001$ et 25,4 %; $p < 0,05$, respectivement).

Figure 16
Proportion des filles considérant comme très importantes différentes sphères de leur vie à 14, 16 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

Les filles et les garçons de la cohorte ont entretenu des priorités très similaires envers les loisirs, mais ils se distinguent au regard de l'importance accordée aux relations interpersonnelles et à la famille. En effet, les amis sont davantage prioritaires pour les filles à 14 comme à 16 ans (77,2 % et 64,9 % pour les filles, contre 55,4 % et 50,6 % pour les garçons; $p < 0,05$), tandis que la famille s'avère centrale pour beaucoup plus de filles, à 24 ans, que de garçons (77,6 % contre 57,4 %; $p < 0,01$). Ce dernier constat abonde dans le sens des théories de la socialisation classique qui affirment que les femmes sont poussées à se centrer sur la famille très tôt dans leur vie (Cinamon et Rich, 2002).

2.6 L'EMPLOI IDÉAL

Mercure, Vultur et Fleury (2012) affirment qu'il n'y a pas présence d'une profonde rupture entre l'idéal en matière d'emploi valorisé par les jeunes et celui des générations plus âgées. Selon leurs résultats, s'appuyant sur environ 1 000 travailleurs, les jeunes accorderaient une plus grande importance à l'ambiance de travail et aux occasions de réalisation personnelle associées à l'emploi plutôt qu'au salaire et à la stabilité d'emploi. Cela dit, ces différences sont somme toute

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

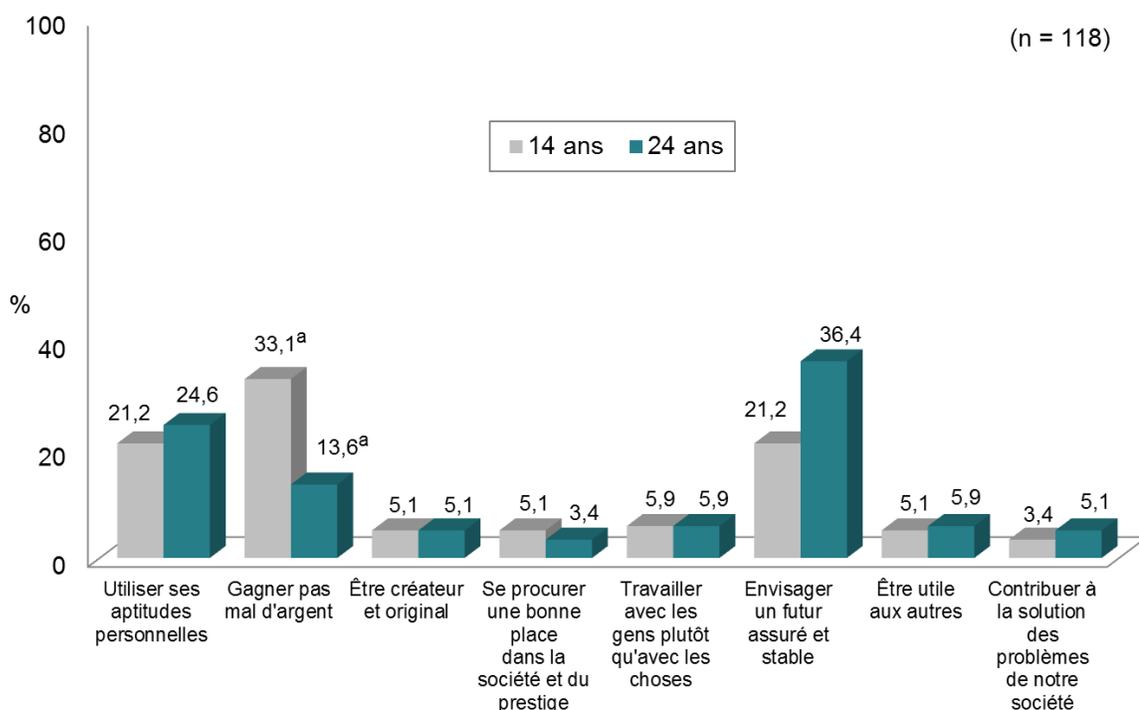
AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

minimes bien que significatives (Mercure, Vultur et Fleury, 2012). Dans l'ensemble, les jeunes travailleurs québécois entretiendraient des attentes moins élevées et plus réalistes que leurs prédécesseurs à l'égard du marché du travail (Mercure, Vultur, Fleury, 2012). Effets de l'âge ou effet de cohorte? Sans pouvoir répondre complètement à cette question, la prochaine figure démontre qu'il y a un effet de l'âge sur certains éléments spécifiques.

Figure 17
Répartition des garçons à 14 et à 24 ans selon la plus importante condition que doit remplir un emploi pour qu'il soit considéré comme idéal



Note : Des tests de McNemar ont été réalisés distinctement pour chaque catégorie de la variable. Une même lettre apposée en exposant indique une différence significative entre 14 et 24 ans au seuil global de 5 %.

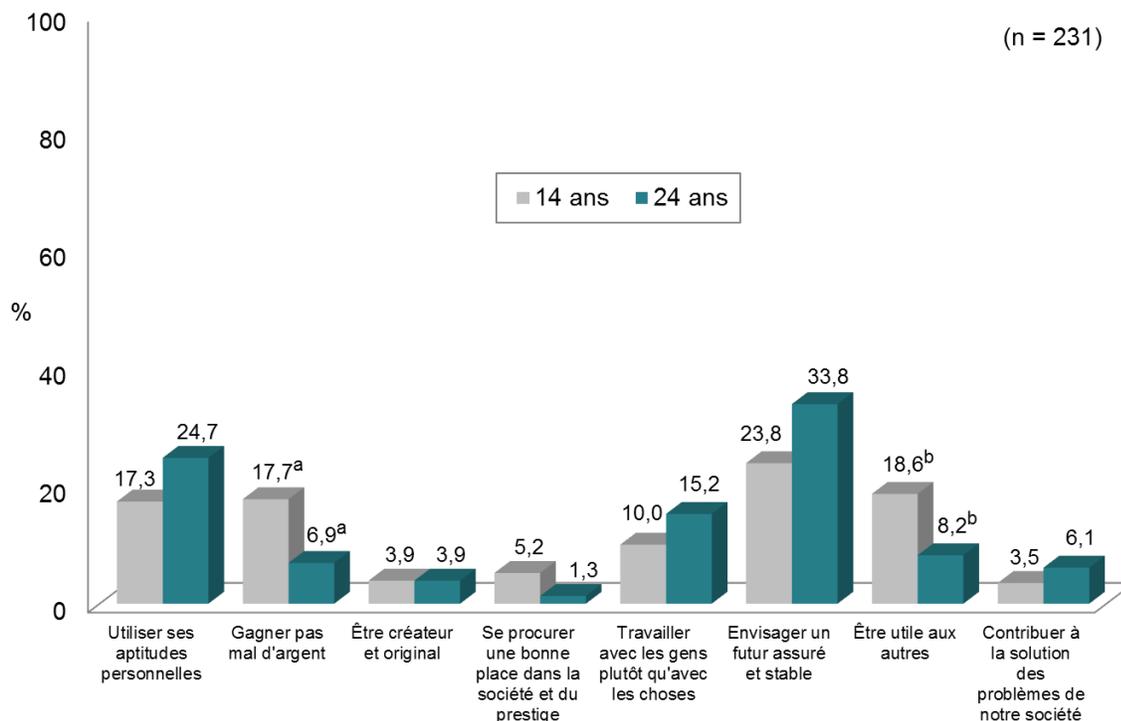
La figure 17 présente l'évolution des aspirations en matière d'emploi idéal des garçons de la cohorte à 14 et à 24 ans²⁰. Si, à 14 ans, les aspects les plus importants du travail étaient de gagner un bon salaire (33,1 % de la cohorte), d'envisager un futur assuré et stable (21,2 %) et d'utiliser ses aptitudes personnelles (21,2 %), les aspirations des garçons de 24 ans sont différentes et se rapprochent davantage des constats de Mercure, Vultur et Fleury. En effet, au

²⁰ La condition pour qu'un emploi soit considéré comme idéal était aussi une question posée à 16 ans. Toutefois, les réponses des jeunes lors de ce temps de collecte ne sont pas illustrées ici, puisqu'elles n'apportaient rien de nouveau aux commentaires et qu'elles complexifiaient la compréhension de la figure.



dernier cycle de collecte, l'argent est relégué au troisième rang (13,6 %) pour être remplacé par la stabilité d'emploi (36,4 %) et l'occasion d'utiliser ses aptitudes personnelles (24,6 %). Ainsi, un déclin significatif de l'importance du salaire est observable à travers les cycles d'enquête chez les garçons ($p < 0,05$).

Figure 18
Répartition des filles à 14 et à 24 ans selon la plus importante condition que doit remplir un emploi pour qu'il soit considéré comme idéal



Note : Des tests de McNemar ont été réalisés distinctement pour chaque catégorie de la variable. Une même lettre apposée en exposant indique une différence significative entre 14 et 24 ans au seuil global de 5 %.

La figure 18 présente quant à elle l'évolution de la condition pour qu'un emploi soit considéré comme idéal par les filles. À 14 ans, la stabilité d'emploi (23,8 %) et le besoin d'être utile aux autres (18,6 %) sont les deux caractéristiques les plus souvent rapportées par les participantes. À 24 ans, l'importance d'être utile aux autres diminue de manière significative (8,2 %; $p < 0,05$), mais la stabilité demeure la première condition choisie (33,8 %). Tout comme chez les garçons, l'importance du salaire diminue en popularité chez les filles de 14 à 24 ans (17,7 % contre 6,9 %; $p < 0,05$). Les filles ne se distinguent des garçons au regard de cet indicateur qu'à l'âge de 14 ans ($\chi^2 = 20,78$; $p < 0,01$; données non présentées). Elles sont ainsi proportionnellement moins nombreuses que leurs confrères à accorder la plus grande importance

à la question salariale (17,7 % contre 33,1 %; $p < 0,05$) et plus nombreuses à vouloir être utiles aux autres (18,6 % contre 5,1 % ; $p < 0,05$).

2.7 L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

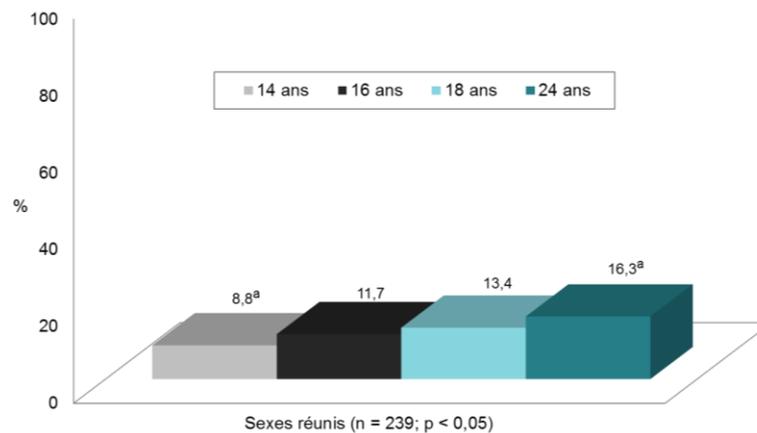
Nous savons qu'une partie de la population canadienne éprouve des difficultés à se nourrir adéquatement. Comme l'écrivent Che et Chen, il ne s'agit pas de privation à l'instar de celle vécue dans certains pays en voie de développement, mais cette situation demeure assez inquiétante pour qu'une attention particulière lui soit portée et qu'elle soit qualifiée « d'insécurité alimentaire » (Che et Chen, 2001). L'Agence de la santé publique du Canada considère qu'il y a insécurité alimentaire chez les ménages lorsque, « à un moment donné ou l'autre de l'année précédant l'enquête, ces ménages n'étaient pas certains de pouvoir acheter assez de nourriture pour répondre aux besoins de leurs membres ou ont été incapables de le faire parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent²¹ ». Che et Chen (2001) ont démontré que cette situation est évidemment plus fréquente chez les ménages à faible revenu; chez les familles monoparentales (surtout lorsque le chef de famille est une femme) ou dont les parents sont divorcés; chez les autochtones; et chez les personnes vivant de la sécurité du revenu, de l'assurance emploi, de pensions ou d'autres prestations gouvernementales. Enfin, leurs résultats ont démontré que les personnes locataires étaient plus à risque de vivre cette situation. Selon le premier cycle de *l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (2001) utilisant la même mesure de l'insécurité alimentaire que dans cette enquête, 14 % des Québécois et 19 % des 18 à 24 ans en vivaient (Ledrou et Gervais, 2005).

²¹ L'insécurité alimentaire est considérée comme vécue lorsqu'une personne répond qu'au moins une des situations suivantes est souvent vraie : 1) Manger la même chose plusieurs jours de suite parce, chez moi, nous n'avons que quelques aliments sous la main et pas d'argent pour en acheter d'autres; 2) Manger moins parce que pas assez d'argent pour acheter de la nourriture ou 3) Ne pouvoir s'offrir des repas équilibrés (viande, fruits/légumes, produits laitiers, pain et céréales) parce que nous ne pouvons pas nous le permettre financièrement.



Les résultats de l'enquête longitudinale démontrent une tendance inquiétante (figure 19) : les jeunes de la cohorte suivie sont proportionnellement plus nombreux à vivre une situation d'insécurité alimentaire en vieillissant ($p < 0,05$). À 14 ans, 8,8 % des participants se retrouvaient dans cette situation. À 24 ans, cette proportion a grimpé à 16,3 %. Cette augmentation peut s'expliquer potentiellement par le fait qu'une partie importante des participants (89,2 %, $n = 362$) ne vivent plus chez leurs parents à 24 ans et que les premières années suivant le départ du domicile familial peuvent s'avérer, pour certains, plus difficiles au plan financier.

Figure 19
Proportion de participants vivant de l'insécurité alimentaire à 14, 16, 18 et 24 ans



Note : Lorsqu'un effet du temps est détecté, une différence significative au seuil global de 5 % entre deux âges donnés est indiquée par une même lettre apposée en exposant.

Chapitre 3

Situation scolaire et professionnelle

Ce dernier chapitre présente des indicateurs liés à la place occupée par les jeunes de la cohorte sur le marché du travail ainsi qu'à leur situation scolaire à l'âge de 24 ans. La satisfaction à l'égard de l'emploi, le secteur d'emploi occupé, les aspirations professionnelles ainsi que l'évolution de la demande psychologique et de la latitude décisionnelle au travail seront présentés afin de rendre compte de la relation qu'entretiennent les jeunes avec le travail (activité principale des répondants). En ce qui concerne le portrait de la situation scolaire, les points abordés seront les niveaux de scolarité atteints, le plus haut diplôme détenu et l'évolution des aspirations scolaires.

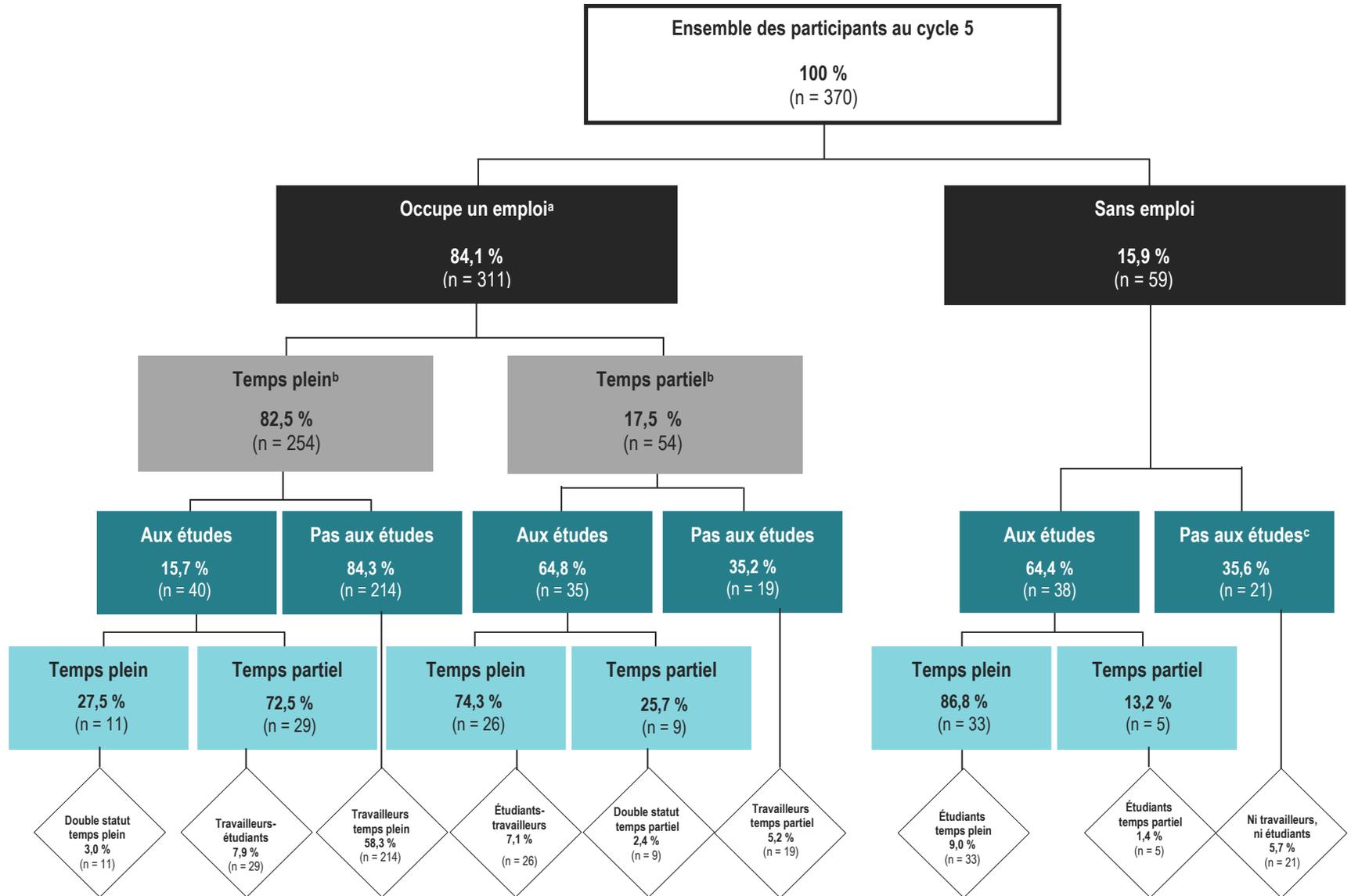
3.1 LES PRINCIPALES OCCUPATIONS À 24 ANS

3.1.1 LA CONCILIATION EMPLOI-ÉTUDES

En premier lieu, il est intéressant de situer les occupations des jeunes de la cohorte à l'âge de 24 ans. Le schéma 1 de la page suivante trace le portrait de leur situation en ce qui a trait à l'emploi et aux études. Ce schéma illustre que 84,1 % des répondants du cycle 5 sont en situation d'emploi. La plupart des travailleurs occupent ce statut à temps plein (82,5 %), alors que les autres sont à temps partiel (17,5 %). Près du quart des travailleurs est également aux études, soit à temps plein (12,0 %), soit à temps partiel (12,3 %). La conciliation travail et études est plus fréquente chez les travailleurs à temps partiel (64,8 %), comparativement aux travailleurs à temps plein (15,7 %).

Chez les participants sans emploi (15,9 % de la cohorte), la proportion d'étudiants s'élève à 64,4 %, la majorité d'entre eux déclarant être aux études à temps plein (86,8 %). Ainsi, un peu plus d'un participant sans emploi sur trois n'est pas aux études (35,6 %). Il s'agit, pour la plupart d'entre eux, de chercheurs d'emploi ou de personnes occupées à la maison avec les enfants.

Schéma 1
Situation professionnelle et scolaire des participants à 24 ans



^a Comprend les participants qui sont en arrêt temporaire de travail (congé parental, de maternité ou de paternité; congé de maladie; CSST; etc.).

^b Trois participants n'ont pas fourni l'information pertinente. Un travail d'une durée minimale de 30 heures par semaine est considéré comme un travail à temps plein.

^c La majorité des participants qui ne sont ni en emploi ni aux études est à la recherche d'un emploi ou au chômage (n = 8), s'occupe des enfants (n = 7) ou est en congé d'emploi temporaire (n = 2). Un seul participant a déclaré n'avoir aucune occupation, alors que trois autres ont fourni une réponse incomplète.

En vue de caractériser les participants au regard du marché du travail, des études et de la conciliation de ces deux activités, nous avons créé une typologie composée de neuf catégories. La catégorie la plus importante est composée des **travailleurs temps plein** (58,3 %) qui ne sont pas aux études. Dans le même ordre d'idées, il y a les **travailleurs temps partiel** (5,2 %) qui ne sont pas aux études. Il y a aussi les participants à **double statut temps plein**, c'est-à-dire qu'ils travaillent et étudient à temps plein²² (3,0 % de la cohorte); les **travailleurs-étudiants** qui occupent un emploi à temps plein et étudient à temps partiel (7,9 %); les **étudiants-travailleurs** qui sont aux études à temps plein et travaillent à temps partiel (7,1 %); les participants à **double statut temps partiel** qui concilient ces deux activités, chacune à temps partiel (2,4 %) ; et, finalement, les **étudiants temps plein** (9,0 %) et les **étudiants temps partiel** (1,4 %), des étudiants qui ne sont pas sur le marché du travail. Par ailleurs, 5,7 % des jeunes sont classés **ni travailleurs ni étudiants**. Somme toute, dans l'ensemble des répondants, la majorité a un statut de travailleur temps plein (58,3 %). Si nous y ajoutons les travailleurs temps partiel (5,2 %), cela représente près des deux tiers (63,5 %) de la cohorte qui se consacrent au marché du travail sans étudier en parallèle, alors que le cinquième des participants (20,4 %) concilie le travail et les études.

3.1.2 LE CUMUL D'EMPLOIS

La plupart des travailleurs (n = 311) n'occupent qu'un seul emploi (86,2 %), mais environ 1 sur 10 en cumule deux (10,3 %). Près de 3,5 % en occupent concurremment trois ou quatre. Cette proportion (13,8 %) semble légèrement plus élevée que ce qui prévaut au Québec. En effet, à l'échelle de la province, seulement 4,2 % des travailleurs de tous les âges cumulent plus d'un emploi à la fois (Institut de la statistique du Québec, 2013). De ceux-ci, 20 % sont des jeunes travailleurs de 15 à 24 ans et 48 % sont âgés de 25 à 44 ans (*Ibid.*).

²² Un travailleur est considéré comme à temps plein s'il a déclaré consacrer 30 heures et plus par semaine à l'ensemble de ses emplois. Il s'agit du seuil établi par Statistique Canada pour l'*Enquête sur la population active 2012* (Statistique Canada, 2013). Par ailleurs, le statut d'étudiant à temps plein ou à temps partiel est déterminé par le répondant lui-même.



3.1.3 L'ACTIVITÉ CONSIDÉRÉE COMME PRINCIPALE

Au cinquième cycle d'enquête, les jeunes de la cohorte ont été invités à identifier l'occupation qu'ils considèrent comme leur activité principale (tableau 2)²³.

Tableau 2
Activité considérée comme principale par les participants à 24 ans

Activité principale à 24 ans	%
Travailler	68,5
Étudier	20,1
Être en congé parental, en congé de maladie, en congé non payé ou tout autre congé d'emploi temporaire	5,2
Chercher un emploi ou être au chômage	3,8
S'occuper des enfants	2,4
Total	100,0
(n)	(368)

Ainsi, nous voyons qu'à 24 ans, la majorité des individus de la cohorte considère que le travail est actuellement son activité principale (68,5 %). Rappelons toutefois que, au total, il y a 84,1 % des participants qui occupent un emploi au moment de l'enquête, ce qui équivaut à 311 travailleurs. De ce fait, pour un certain nombre d'entre eux, il ne s'agit pas de leur activité principale. Outre le travail, la deuxième activité principale la plus fréquemment nommée est « les études ». C'est le cas de 20,1 % des répondants. Arrivent ensuite les répondants en arrêt temporaire d'emploi (5,2 %), ceux qui sont à la recherche d'un emploi (3,8 %) et, enfin, ceux qui s'occupent d'un ou de plusieurs enfants (2,4 %).

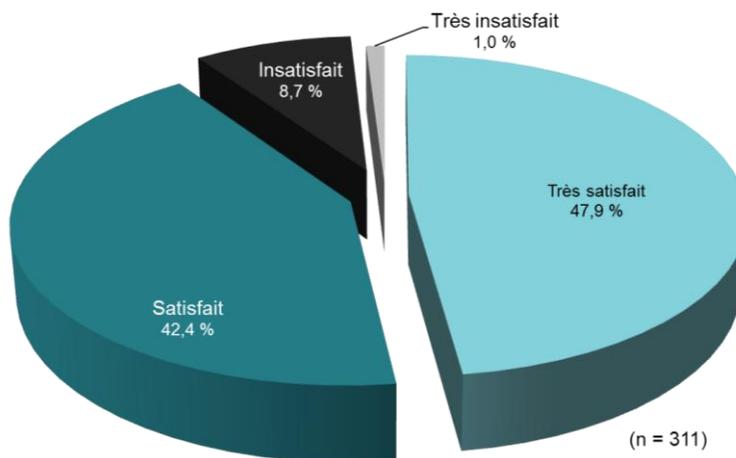
²³ L'énoncé de la question était : « Parmi les activités suivantes, laquelle représente actuellement ton activité principale? » Dans l'ordre, les choix de réponses offerts étaient : travailler; étudier; s'occuper des enfants; chercher un emploi ou être au chômage; être en congé parental, de maladie ou tout autre congé d'emploi temporaire (rémunéré ou non); prodiguer des soins et s'occuper de membres de la famille ou d'amis qui ont un problème de santé de longue durée; voyager; faire du bénévolat.

3.2 LES TRAVAILLEURS ET LEUR EMPLOI

3.2.1 LA SATISFACTION DE LEUR EMPLOI

Le prochain indicateur présenté est la satisfaction au travail des participants. Cet indicateur est, à l'instar de plusieurs autres, associé au bien-être et à la santé des individus. En effet, il a été établi qu'un faible niveau de satisfaction à l'égard de son travail est associé à un niveau de stress plus élevé, à un plus fort risque de présenter des problèmes de santé physique et mentale, et à une performance moindre au travail (Rahman et Sen, 1987).

Figure 20
Niveau de satisfaction envers l'emploi principal occupé à 24 ans



La grande majorité des travailleurs de la cohorte s'avère satisfaite de son emploi : c'est le cas de 90,3 % d'entre eux, ceux-ci déclarant être « satisfaits » (42,4 %) ou « très satisfaits » (47,9 %) de tous les aspects de l'emploi considéré. De l'autre côté, moins d'un participant sur dix (9,7 %) se dit « insatisfait » ou « très insatisfait » de son emploi principal actuel. Ce fort taux de satisfaction est assez remarquable.



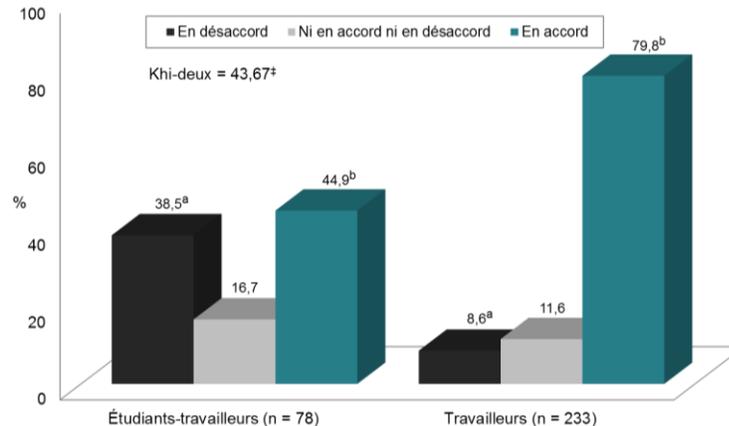
3.2.2 LA CORRESPONDANCE DE L'EMPLOI OCCUPÉ AVEC LEUR AMBITION PERSONNELLE

Environ sept travailleurs de la cohorte sur dix affirment que le type de travail qu'ils occupent présentement correspond de près à ce qu'ils veulent faire dans la vie (71,7 %, donnée non présentée). Plusieurs occupent donc un emploi correspondant à leurs ambitions professionnelles, à ce qu'ils veulent faire dans leur vie. À cet égard, la figure 21 permet de distinguer les

répondants qui concilient études et travail de ceux qui sont travailleurs seulement. Chez les travailleurs n'étant plus aux études, une plus grande adéquation entre leur emploi et leurs ambitions personnelles est remarquée (khi-deux = 43,67; $p < 0,001$). En effet, 79,8 % d'entre eux sont en accord avec l'affirmation en question, alors que ce n'est le cas que pour 44,9 % de ceux qui sont encore aux études. Cette différence notable s'explique

vraisemblablement par le fait que les emplois occupés pendant les études sont davantage considérés comme temporaires. Lorsque nous nous intéressons particulièrement aux travailleurs qui ne sont pas aux études et qui n'ont pas l'intention d'y retourner dans les prochaines années ($n = 162$), cette proportion passe à 86,4 %.

Figure 21
Niveau d'accord envers l'énoncé « En général, le type de travail que je fais correspond de près à ce que je veux faire dans la vie » selon qu'ils soient aux études ou non à 24 ans

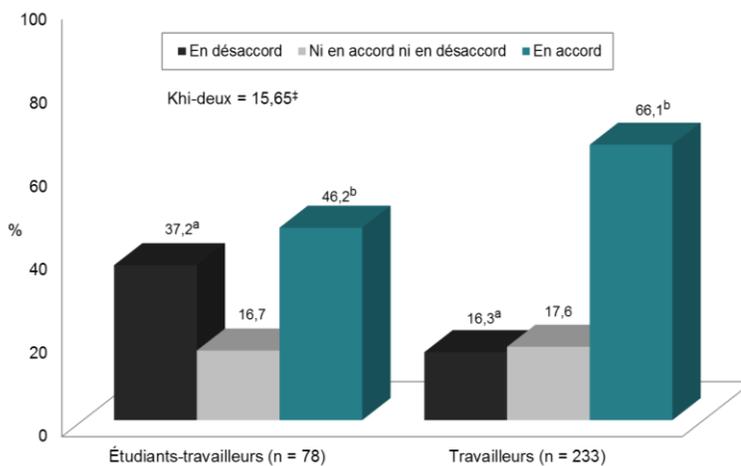


[†] Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 0,1 % entre ces deux variables. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

3.2.3 LA PERTINENCE DE LA FORMATION REÇUE AU REGARD DE L'EMPLOI OCCUPÉ

Comme pour l'indicateur précédent sur l'adéquation entre leur emploi et la réalisation de leurs ambitions personnelles, il y a une distinction évidente entre les travailleurs et les étudiants-travailleurs quant à leur niveau d'accord à l'égard de l'énoncé « Ma formation scolaire m'a bien

Figure 22
Niveau d'accord à l'égard de l'énoncé « Ma formation scolaire m'a bien préparé à occuper cet emploi » selon qu'ils soient aux études ou non à 24 ans



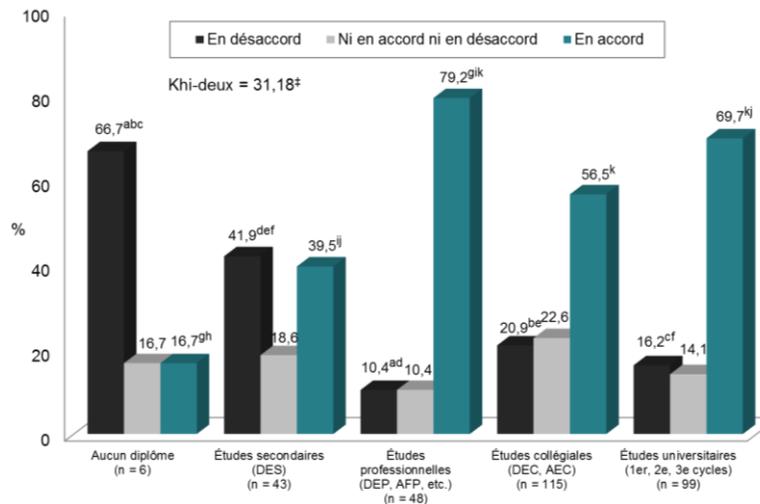
‡ Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 0,1 % entre ces deux variables. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

préparé à occuper cet emploi ». Près des deux tiers des travailleurs qui ne sont pas aux études sont en accord avec cet énoncé (66,1 %), comparativement à ceux qui concilient des activités scolaires et des activités professionnelles (46,2 %) (figure 22). Encore là, il est possible de soupçonner que les étudiants-travailleurs occupent davantage des postes considérés comme temporaires avant d'occuper un emploi lié à leur formation scolaire.



La figure 23 présente, quant à elle, le croisement de cet indicateur avec le plus haut diplôme détenu chez les répondants qui travaillent, mais qui ne sont plus aux études. Les travailleurs diplômés au niveau professionnel (DEP ou AFP) s'estiment bien préparés à occuper leur emploi dans une forte majorité (79,2 %). Viennent ensuite les travailleurs qui détiennent un diplôme universitaire, dans une proportion de 69,7 %, puis ceux diplômés du collège (DEC ou AEC), qui sont un peu plus de la moitié à être d'accord avec l'énoncé (56,5 %) ²⁴. Quant aux répondants ayant un diplôme d'études secondaires (DES) comme plus haut diplôme détenu, ils sont deux sur cinq

Figure 23
Niveau d'accord à l'égard de l'énoncé « Ma formation scolaire m'a bien préparé à occuper cet emploi » selon le plus haut diplôme détenu à 24 ans



* Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 0,1 % entre ces deux variables. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

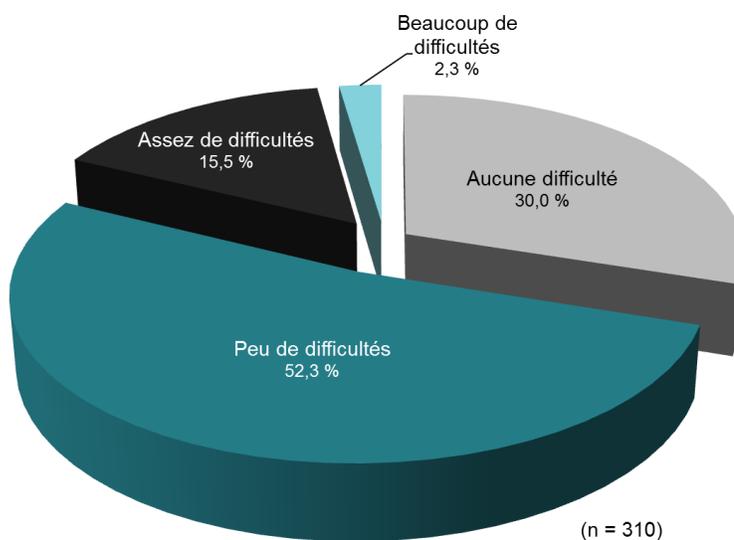
à affirmer que leur formation scolaire les a bien préparés à occuper leur emploi (39,5 %). Enfin, six travailleurs de la cohorte n'ont aucun diplôme en main, et un seul est en accord avec l'affirmation. Selon ces résultats, il apparaît clair que, pour ces jeunes, obtenir un diplôme est un gage de préparation à l'emploi, surtout en ce qui a trait à la formation professionnelle, mais également en ce qui concerne les études universitaires et collégiales.

²⁴ Concernant les diplômes d'études collégiales, les données ne nous permettaient pas de distinguer les diplômés d'un programme technique de ceux d'un programme préuniversitaire. Nous pouvons toutefois supposer que la ponction de travailleurs détenant un diplôme de formation préuniversitaire est moins en accord avec l'affirmation selon laquelle leur formation scolaire les a bien préparés à occuper leur emploi. En effet, alors que la visée de la formation technique au collège est de préparer les jeunes au marché du travail, il en est autrement des formations préuniversitaires, qui préparent les étudiants à prolonger leurs études au niveau universitaire.

3.2.4 LA CONCILIATION TRAVAIL ET VIE PERSONNELLE

Dans un autre ordre d'idées, voyons maintenant comment les jeunes travailleurs de la cohorte sont satisfaits du point de vue de la conciliation travail et vie personnelle (figure 24).

Figure 24
Niveau de difficulté à concilier travail et vie personnelle
dans l'emploi principal occupé à 24 ans



Il appert que 30,0 % des répondants rapportent ne rencontrer « aucune difficulté » à concilier travail et vie personnelle et que 52,3 % affirment n'en éprouver que « peu ». Au total, il s'agit donc de 82,3 % des travailleurs de la cohorte qui réussissent à bien concilier travail et vie personnelle.

Roy (2008), dans son ouvrage portant sur l'emploi des jeunes au collège, a souligné que, malgré un

horaire de plus en plus chargé, la plupart des jeunes ne veulent pas abandonner leurs activités et deviennent de véritables adeptes de la jonglerie d'horaire (Roy, 2008). Il reste que 15,5 % considèrent qu'ils éprouvent « assez de difficultés » et que 2,3 % ont « beaucoup de difficultés » à vivre en harmonie avec leur vie personnelle et leur travail. C'est le cas plus fréquemment de ceux qui ont ou qui attendent un enfant (29,5 % comparativement à 15,1 %; $p < 0,05$, données non présentées). Il a été démontré que les individus affirmant avoir davantage de difficultés à concilier travail et vie personnelle sont plus à risque de développer des problèmes de santé mentale et physique, et présentent des niveaux de stress et d'anxiété plus élevés (Institut national de santé publique, 2005). Chez les jeunes de la cohorte de l'ELESJ-14, près d'un jeune sur cinq (17,8 %) éprouve de telles difficultés de conciliation.

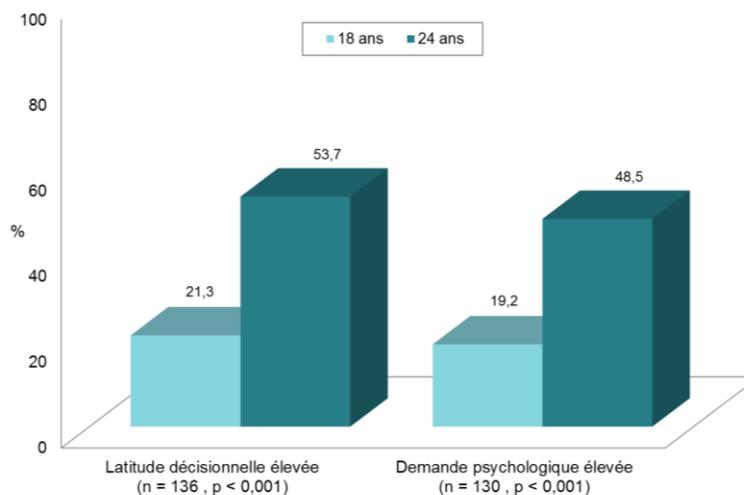


3.2.5 LA TENSION AU TRAVAIL

Le niveau de demande psychologique²⁵ et de latitude décisionnelle²⁶ au travail constitue aussi un indicateur de bien-être au travail et de santé. Brisson, Larocque et Bourbonnais (2001) présentent des impacts possibles d'une demande psychologique élevée associée à une faible latitude décisionnelle. Selon leur recension, cela serait lié à des risques accrus de maladies cardiovasculaires, à des problèmes de santé mentale ainsi qu'à des troubles musculosquelettiques.

La figure 25 illustre que les emplois occupés par les répondants à 24 ans sont plus exigeants psychologiquement. Cette figure illustre également une hausse de leur latitude décisionnelle dans leur emploi principal actuel comparativement à l'emploi occupé à 18 ans. En effet, la proportion vivant une demande psychologique élevée dans le cadre de leur travail est passée de 19,2 % à 48,5 % de 18 ans à 24 ans ($p < 0,001$). Celle des travailleurs ayant un pouvoir décisionnel élevé est passée de 21,3 % à 53,7 % ($p < 0,001$).

Figure 25
Proportion de participants présentant une demande psychologique et une latitude décisionnelle élevées au travail à 18 et 24 ans



²⁵ La demande psychologique au travail fait référence à la quantité de travail et aux contraintes de temps. Elle est composée de cinq items provenant du *Job Content Questionnaire* (JCQ) (Karasek, 1985; Karasek et collab., 1998). À la manière de Brisson et ses collaborateurs (1998), la médiane « échantillonnale » observée à 24 ans a été utilisée pour établir le niveau élevé de demande psychologique.

²⁶ La latitude décisionnelle au travail concerne la capacité d'utiliser ses qualifications au travail et d'en développer de nouvelles. Elle réfère également à la prise de décisions et à la possibilité de choisir ses méthodes de travail. Elle est composée de neuf items provenant du *Job Content Questionnaire* (JCQ) (Karasek, 1985; Karasek et collab., 1998). À la manière de Brisson et ses collaborateurs (1998), la médiane « échantillonnale » observée à 24 ans a été utilisée pour établir le niveau élevé de demande psychologique.

La combinaison de ces deux contraintes de l'environnement psychosocial du travail permet de mesurer la tension ressentie au travail. Le tableau 3 présente donc la façon dont se traduisent ces hausses sur le niveau de tension des répondants. Il appert que la proportion de jeunes vivant une forte tension au travail, soit une faible latitude décisionnelle et une forte demande psychologique, n'a pas changé de 18 à 24 ans.

Tableau 3
Niveau de tension au travail à 18 et 24 ans

Niveau de tension	18 ans	24 ans
	%	%
Faible tension (latitude décisionnelle élevée et demande psychologique faible)	19,5	22,7
Passive (latitude décisionnelle et demande psychologique faibles)	60,9 ^a	28,9 ^a
Active (latitude décisionnelle et demande psychologique élevées)	1,6 ^b	30,5 ^b
Forte tension (latitude décisionnelle faible et demande psychologique élevée)	18,0	18,0
Total	100,0	100,0
(n)	(128)	(128)

MH Statistic = 195,00; p < 0,05

Note : Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

En effet, à 18 ans comme à 24 ans, moins d'un jeune sur cinq (18,0 %) vit une situation de forte tension au travail. Les emplois occupés à 18 et 24 ans ne se distinguent pas non plus en terme de faible tension (19,5 % à 18 ans et 22,7 % à 24 ans; p = 0,651). Néanmoins, des différences s'observent au niveau de la tension active (latitude décisionnelle et demande psychologique élevées) et de la tension passive (demande psychologique et latitude décisionnelle faibles). En effet, à 24 ans, la proportion de travailleurs de l'ELESJ-14 vivant l'un ou l'autre de ces types de tension se situe autour de 30 %, alors qu'à 18 ans moins de 2 % des travailleurs occupaient des emplois occasionnant de la tension active et que 60,9 % occupaient alors des postes de type plutôt passif.

Le constat d'une plus grande latitude décisionnelle de même que d'une plus grande demande psychologique dans les emplois occupés est-il lié à un niveau de scolarité plus élevé atteint à l'âge de 24 ans? Le tableau 4 illustre les types de tension vécue dans le principal emploi à 24 ans selon le plus haut diplôme détenu. Nous constatons ainsi que ceux ayant un DES comme plus haut diplôme occupent davantage des emplois où la tension peut être qualifiée de passive (37,2 %), c'est-à-dire qu'ils ont peu de pouvoir décisionnel et une faible demande psychologique. Les jeunes de la cohorte ayant un diplôme d'études professionnelles occupent des emplois où la



tension est qualifiée d'active (33,3 %), ce qui signifie qu'ils ont un certain pouvoir décisionnel qui s'accompagne d'une demande psychologique élevée. Toutefois, plusieurs jeunes détenant un diplôme d'études professionnelles semblent occuper des emplois de forte tension (27,1 %), tout comme les jeunes détenant un diplôme d'études collégiales (28,7 %). Plusieurs jeunes détenant un diplôme universitaire (14,1 %) se retrouvent dans les emplois de forte tension. Toutefois, un grand nombre d'universitaires se retrouvent dans des emplois de faible tension (31,3 %) ou de tension active (29,3 %).

Tableau 4
Niveau de tension au travail à 24 ans selon le plus haut diplôme détenu

Niveau de tension au travail à 24 ans	Plus haut diplôme détenu				Total
	Études sec. (DES) %	Études prof. (DEP, AFP, etc.) %	Études collég. (DEC et AEC) %	Études univ. (1 ^{er} , 2 ^e et 3 ^e cycles) %	
Faible tension (latitudo décisionnelle élevée et demande psychologique faible)	23,3	16,7	23,5	31,3	24,9
Passive (latitudo décisionnelle et demande psychologique faibles)	37,2	22,9	32,2	25,3	29,2
Active (latitudo décisionnelle et demande psychologique élevées)	20,9	33,3	15,7	29,3	23,6
Forte tension (latitudo décisionnelle faible et demande psychologique élevée)	18,6	27,1	28,7	14,1	22,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(43)	(48)	(115)	(99)	(305)

Note : Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative entre ces deux variables au seuil de 5 %.

En fait, ce que nous remarquons, c'est que l'obtention de diplôme qualifiant est associée à une latitudo décisionnelle plus élevée, alors qu'il ne semble pas y avoir de lien avec un changement dans la demande psychologique (données non présentées).

3.3 LE SECTEUR D'EMPLOI OCCUPÉ ET LES ASPIRATIONS PROFESSIONNELLES

Une des richesses de cette étude est de pouvoir faire le lien entre les aspirations scolaires et professionnelles des adolescents avec ce que ces mêmes jeunes ont réalisé à 24 ans. Une attention particulière a donc été consacrée aux aspirations professionnelles à 14 et 16 ans en lien avec l'emploi occupé à 24 ans. Reynolds et ses collaborateurs (2006) affirment, dans leur étude sur les jeunes du secondaire aux États-Unis, que les adolescents de la nouvelle génération s'avèrent de plus en plus irréalistes dans leurs attentes face au marché du travail. En effet, en 1976, 41,3 % des jeunes aspiraient à occuper un poste de professionnel à l'âge de 30 ans. En 2000, cette proportion est passée à 63,4 %, alors que le nombre d'individus atteignant réellement ce type de poste n'a pas augmenté parallèlement (Reynolds et collab., 2006). Les auteurs de cette étude mettent en garde contre une telle augmentation des attentes, puisque ce phénomène peut mener à une plus grande désillusion à l'âge adulte.

Le tableau 5 présente la distribution des emplois occupés par les participants à l'âge de 24 ans selon la Classification nationale des professions (CNP-10). Les répondants occupent principalement les secteurs de la santé (20,3 %), de la vente et des services (19,3 %), et des sciences sociales, de l'enseignement et de l'administration publique (19,0 %).



Tableau 5
Emplois occupés par les participants de l'ELESJ en 2012 et marché de l'emploi au Québec en 2011

Classification nationale des professions ¹	Emploi occupé par les jeunes de la cohorte à 24 ans ²			Marché de l'emploi au Québec ³
	Filles	Garçons	Total	Ensemble de la population active
	%	%	%	%
0 Gestion	3,0	5,5	3,9	10,3
1 Affaires, finance et administration	12,4	10,0	11,6	17,0
2 Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés	4,0 ^a	18,2 ^a	9,0	7,1
3 Secteur de la santé	27,4 ^b	7,3 ^b	20,3	6,8
4 Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	23,9 ^c	10,0 ^c	19,0	12,0
5 Arts, culture, sports et loisirs	4,0	5,5	4,5	3,0
6 Vente et services	21,9	14,5	19,3	23,4
7 Métiers, transports et machinerie	1,0 ^d	20,9 ^d	8,0	13,6
8 Secteur primaire	0,5	2,7	1,3	1,4
9 Transformation, fabrication et services d'utilité publique	2,0	5,5	3,2	5,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(201)	(110)	(311)	

¹ L'édition 2011 de la CNP a été utilisée pour classer les emplois des répondants.

² Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 0,1 % avec le sexe. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

³ Source : Statistique Canada, *Enquête nationale auprès des ménages de 2011*, produit numéro 99-012-X2011051 au catalogue de Statistique Canada.

En comparaison, avec la distribution des emplois de la population active au Québec en 2011, les emplois occupés par l'ensemble des répondants en 2012 sont teintés par la féminisation de la cohorte. Les emplois occupés par les garçons et les filles semblent en effet stéréotypés selon le sexe. Si les garçons occupent davantage le secteur des métiers, des transports et de la machinerie (20,9 %), ainsi que celui des sciences naturelles et appliquées et des domaines apparentés (18,2 %), les filles, elles, se retrouvent plutôt dans les secteurs de la santé (27,4 %) et des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion (23,9 %).

ENQUÊTE LONGITUDINALE

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

En regardant plus précisément la proportion des répondants qui occupent un emploi à 24 ans dans le secteur souhaité dès l'âge de 14 ans (tableau 6), le secteur où la correspondance est la plus élevée entre les aspirations professionnelles à 14 ans²⁷ et l'emploi occupé à 24 ans est celui combinant trois secteurs d'emplois, soit 1) le secteur des métiers, des transports et de la machinerie; 2) le secteur primaire; 3) le secteur de la transformation, de la fabrication et des services d'utilité publique (42,3 % de ceux qui travaillent dans ces derniers secteurs aspiraient à le faire à 14 ans). Constatons aussi la correspondance assez élevée dans le secteur des ventes et des services, alors que 40,6 % de ceux qui y travaillent à 24 ans aspiraient déjà à le faire à l'âge de 14 ans. À l'opposé, les jeunes travaillant dans le secteur des arts, de la culture, des sports et des loisirs à 24 ans étaient peu nombreux à vouloir travailler dans ce secteur à 14 ans (4,8 %). Enfin, plus du tiers des répondants travaillant dans le secteur de la santé aspirait à travailler dans ce secteur à 14 ans (34,7 %), situation semblable pour les secteurs combinés de la gestion et des affaires, des finances et de l'administration (37,5 %). Une étude de Santé Canada a démontré que chez les 15 % de jeunes aspirant au domaine de la santé à l'âge de 15 ans, 27 % étaient inscrits ou diplômés dans un domaine de la santé à 21 ans et que 8 % s'étaient inscrits dans un domaine similaire, mais qu'ils avaient abandonné avant d'avoir terminé (Santé Canada, 2009).

²⁷ Les aspirations professionnelles étaient mesurées à partir de deux questions ouvertes avec la mise en contexte suivante : « Nous ne parvenons pas tous à faire le travail que nous voudrions. Si tu considères tes aptitudes, tes résultats scolaires, tes ambitions et les moyens financiers de ta famille, quel emploi crois-tu que tu auras en fait plus tard? ». Ensuite, le jeune indiquait quel métier il croyait occuper à la fin de ses études et le lieu où il le pratiquerait. Nous avons ensuite classé ces métiers ou ces professions selon la Classification nationale des professions.

Tableau 6
Adéquation entre les aspirations professionnelles à 14 ans et l'emploi occupé à 24 ans

Classification nationale des professions ¹		Emploi souhaité à 14 ans						Total	
		0 + 1 Gestion / Affaires, finance et administration	2 Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés	3 Secteur de la santé	4 Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	5 Arts, culture, sports et loisirs	6 Vente et services		7 + 8 + 9 Métiers, transports et machinerie / Secteur primaire / Transfor- mation, fabrication et services d'utilité publique
		%	%	%	%	%	%	%	
Emploi occupé à 24 ans	0 + 1 Gestion / Affaires, finance et administration	37,5	22,9	13,7	17,9	9,5	21,9	7,7	16,5
	2 Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés	0,0	20,0	3,2	5,4	4,8	12,5	15,4	8,1
	3 Secteur de la santé	0,0	14,3	34,7	21,4	4,8	6,3	3,8	19,8
	4 Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	12,5	14,3	23,2	26,8	19,0	9,4	0,0	18,3
	5 Arts, culture, sports et loisirs	12,5	8,6	2,1	7,1	4,8	0,0	0,0	4,0
	6 Vente et services	12,5	5,7	17,9	17,9	47,6	40,6	30,8	22,3
	7 + 8 + 9 Métiers, transports et machinerie / Secteur primaire / Transformation, fabrication et services d'utilité publique	25,0	14,3	5,3	3,6	9,5	9,4	42,3	11,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
(n)	(8)	(35)	(95)	(56)	(21)	(32)	(26)	(273)	

¹ L'édition 2006 de la CNP a, cette fois, été utilisée pour permettre la comparaison de ces deux cycles d'enquête. Étant donné le faible effectif observé dans les deux premiers secteurs d'emploi (0 et 1) et dans les trois derniers (7, 8 et 9), ceux-ci ont été regroupés, ce qui ramène la classification à 7 grands groupes au lieu de 10.

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

Le tableau 7 présente la proportion de correspondance entre les aspirations à 14, 16 et 18 ans par rapport à l'emploi occupé à 24 ans. Nous remarquons que plus les répondants de la cohorte

Tableau 7
Correspondance entre le secteur d'emploi occupé à 24 ans et celui des aspirations professionnelles déclarées à 14, 16 et 18 ans

Âge	Concordance	
	%	(n)
14 ans	28,6	(273)
16 ans	44,3	(235)
18 ans	48,1	(233)

(44,3 %) et à 18 ans (48,1 %). La correspondance entre les aspirations et le secteur d'emploi occupé s'améliore donc avec l'âge, laissant présager que les aspirations se précisent et que le projet professionnel des répondants est devenu plus clair avec le temps.

viennent, plus leurs aspirations se précisent vers le secteur d'emploi du métier qu'ils occupent à 24 ans. Nous voyons une correspondance relativement faible entre les aspirations à 14 ans et l'emploi occupé à 24 ans (28,6 %). Nous remarquons une amélioration certaine à 16 ans

3.4 LES PARCOURS SCOLAIRES

Près d'un participant sur trois à l'ELESJ était aux études à l'âge de 24 ans (31,4 %). Parmi ces participants aux études, les deux tiers l'étaient à temps plein (62,9 %) et le tiers restant, à temps partiel (37,1 %) (données non présentées). De plus, 32,7 % de ceux n'étant plus aux études prévoyaient y retourner au cours des cinq prochaines années. Les études font donc encore partie de la réalité et de la vie quotidienne de nombreux répondants de la cohorte. Le tableau 8 présente les ordres d'enseignement atteints par l'ensemble des participants du dernier cycle de collecte au cours de leurs parcours scolaires.

Tableau 8
Proportion des participants ayant atteint les différents ordres d'enseignement¹

Ordre d'enseignement atteint	%
Secondaire	100,0
Professionnel	23,0
Collégial	74,3
Universitaire	49,2
(n)	(370)

Près de la moitié de la cohorte a fréquenté le milieu universitaire (49,2 %). Environ les trois quarts ont amorcé des études collégiales (74,3 %). Le quart a

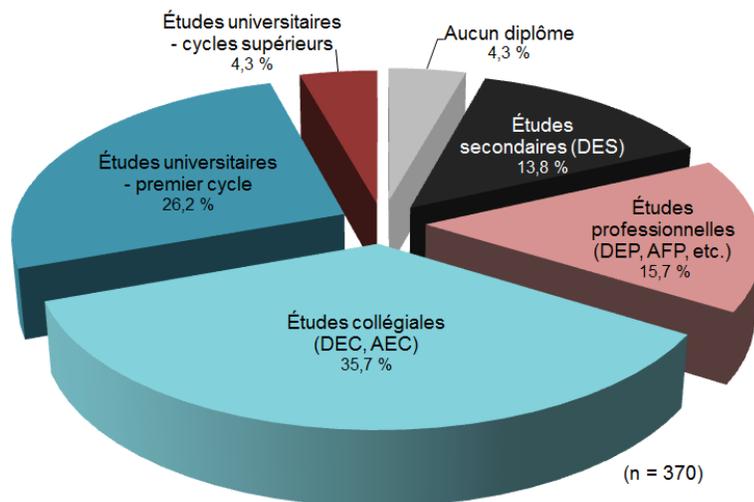
fréquenté les établissements de formation professionnelle (23,0 %). Enfin, 26,4 % de ceux qui ont

¹ Un répondant peut avoir atteint plus d'un ordre d'enseignement. Ces statistiques sont compilées sans égard à la diplomation.



déjà fréquenté l'université disent avoir entrepris, à ce jour, des études aux cycles supérieurs (maîtrise, diplôme d'études secondaires supérieures (DESS), doctorat) (données non présentées).

Figure 26
Plus haut diplôme détenu à l'âge de 24 ans



La figure 26 présente le plus haut diplôme détenu à l'âge de 24 ans par les participants de la cohorte. Environ un participant sur sept (13,8 %) a obtenu un diplôme d'études secondaires au plus, alors que 4,3 % des répondants affirment ne détenir aucun diplôme à 24 ans. Pour 35,7 % des répondants, le plus haut diplôme détenu est celui du collège, alors que pour 15,7 %, il s'agit d'un diplôme

d'études professionnelles. Nous remarquons aussi que le plus haut diplôme détenu est un premier cycle universitaire pour 26,2 % des répondants, ou encore un diplôme de cycles supérieurs (4,3 %), ce qui signifie que 30,5 % ont obtenu un diplôme universitaire à 24 ans. Ainsi, les deux tiers de la cohorte (66,2 %) ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires, ce qui semble largement supérieur à ce qui prévaut chez les 25-34 ans de la région du SLSJ. En effet, dans cette région, 43,1 % détiennent un tel diplôme; 20,5 %, un diplôme universitaire; 22,6 %, un diplôme d'études collégiales; et 44,9 %, un diplôme d'études secondaires (général ou professionnel). Finalement, 12,0 % des répondants de cette région sont sans diplôme (Statistique Canada, 2010). Cette analyse nous permet de conclure que la cohorte étudiée est plus scolarisée que la moyenne des jeunes de ces âges.

De même, nous constatons l'écart entre la proportion d'individus ayant fréquenté l'université (présentée au tableau 9) (49,2 %) et celle d'individus qui ont obtenu un diplôme universitaire à la figure 26 (30,5 %), ce qui représente près de 19 points de pourcentage d'écart. Les abandons expliquent fort probablement une partie de cet écart, mais le jeune âge des répondants laisse supposer qu'une grande partie de ceux-ci sont en train de terminer ce diplôme.

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

L'obtention d'un diplôme qualifiant mène à être actif sur le marché du travail (tableau 9). En fait, à 24 ans, plus de 80 % des jeunes ayant en poche un diplôme d'études professionnelles occupent un emploi sans toutefois devoir concilier cet emploi avec des études, ce qui est plus élevé que chez les autres types de diplômes. Ceux-ci sont aussi moins nombreux à concilier études et travail, comparativement à ceux ayant un diplôme d'études collégiales (24,2 %) et à ceux ayant un diplôme universitaire (30,1 %).

Tableau 9
Occupation des participants à 24 ans selon le plus haut diplôme détenu

Occupation à 24 ans	Plus haut diplôme détenu					Total
	Aucun	DES	Études professionnelles (DEP, AFP, etc.)	Études collégiales (DEC, AEC)	Études universitaires	
	%	%	%	%	%	
En emploi	31,3 ^a	66,7	79,3 ^{ab}	62,9	57,5 ^b	63,0
Aux études	18,8	7,8	10,3	10,6	9,7	10,3
Emploi + études	6,3	17,6	3,4 ^{de}	24,2 ^d	30,1 ^e	21,1
Ni l'un, ni l'autre	43,8 ^{fghi}	7,8 ^f	6,9 ^g	2,3 ^h	2,7 ⁱ	2,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(16)	(51)	(58)	(132)	(113)	(370)

Note : Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative entre ces deux variables au seuil de 0,1 %. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

Il est remarquable aussi de constater que ceux qui n'ont aucun diplôme sont proportionnellement plus nombreux que tous les autres à ne pas étudier ni travailler (43,8 %, comparativement à 7,8 % chez les détenteurs d'un DES et à 2,3 % chez ceux ayant un diplôme collégial).

3.5 LA SITUATION SCOLAIRE À 24 ANS ET LES ASPIRATIONS SCOLAIRES À 14 ANS

À l'instar des aspirations professionnelles des jeunes, les aspirations scolaires, c'est-à-dire quel niveau de scolarité les jeunes de la cohorte désiraient atteindre (en étant réalistes), ont été mesurées à 14 et 16 ans. Nous pouvons ainsi vérifier si ces aspirations se sont réalisées et voir quelles influences elles ont sur la situation scolaire à 24 ans. Auparavant, le tableau 10 présente le parcours scolaire réalisé chez tous ceux ayant atteint les différents ordres d'enseignement. Ainsi, nous pouvons remarquer que l'ensemble des jeunes participants de la cohorte a atteint le secondaire (n = 370). Parmi ces participants, 92,4 % ont reçu un diplôme; 1,6 % est présentement en train de terminer leurs études et 5,9 % disent avoir abandonné de façon



temporaire ou définitive leurs études secondaires générales (tableau 10). De plus, 85 jeunes ont commencé des études professionnelles. De ce nombre, une majorité a reçu un diplôme (74,1 %); 1 sur 5 a abandonné de façon temporaire ou définitive son programme avant sa diplomation et 5,9 % sont présentement en train de poursuivre leurs études professionnelles. Plusieurs des jeunes de la cohorte ont fréquenté le collège (n = 275). Une grande majorité possède un diplôme de cet ordre d'enseignement (82,9 %); 2,9 % sont en train de terminer leurs études collégiales et 14,2 % ont abandonné leurs études. Enfin, à l'ordre d'enseignement universitaire, qui a été atteint par 182 jeunes de la cohorte, 62,1 % des répondants ont obtenu un diplôme de cet ordre d'enseignement; plusieurs sont en train de terminer leur programme (24,2 %) et 13,7 % ont abandonné de façon temporaire ou définitive leurs études universitaires sans avoir obtenu de diplôme.

Tableau 10
Taux de diplomation à 24 ans selon l'ordre d'enseignement atteint

	Ordre d'enseignement atteint			
	Secondaire %	Professionnel %	Collégial %	Universitaire %
Diplômé	92,4	74,1	82,9	62,1
En voie de diplômé	1,6	5,9	2,9	24,2
Abandon temporaire ou définitif	5,9	20,0	14,2	13,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(370)	(85)	(275)	(182)

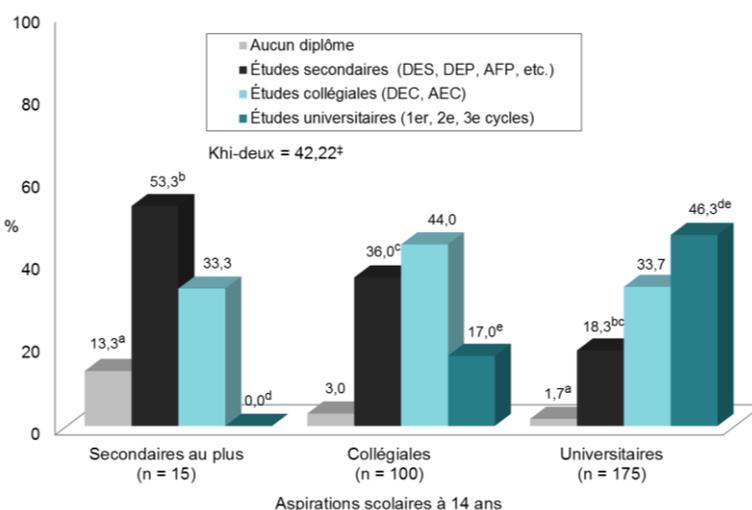
Ces parcours scolaires étaient-ils tous tracés dès le jeune âge? Le croisement du plus haut diplôme détenu à l'âge de 24 ans avec les aspirations scolaires à 14 ans²⁸ permet de voir si ces aspirations scolaires se sont réellement réalisées. À la lecture de la figure 27, nous pouvons remarquer que les aspirations scolaires déclarées à l'âge de 14 ans semblent assez près de ce qui s'est réellement réalisé, particulièrement chez ceux qui n'aspiraient pas à faire des études postsecondaires. En effet, chez ces derniers, aucun n'est un diplômé de l'université à 24 ans; le

²⁸ Les croisements ont aussi été réalisés avec les aspirations à 16 ans, mais nous avons convenu de présenter seulement ceux de 14 ans, puisque le modèle à 16 ans n'apportait rien de nouveau. Il était simplement un peu plus précis.

tiers a atteint les études collégiales (33,3 %) et 53,3 % ont obtenu un diplôme d'études secondaires (incluant les études professionnelles).

Chez ceux qui aspiraient à des études collégiales à l'âge de 14 ans, 44,0 % ont réalisé leurs aspirations; 17,0 % les ont dépassées en ayant un diplôme universitaire; un peu plus du tiers a réalisé des études secondaires et 3,0 % n'ont aucun diplôme. Enfin, chez ceux aspirant à des études universitaires à 14 ans, près de la moitié a atteint, à 24 ans, son objectif (46,3 %); le tiers a un diplôme collégial (33,7 %); moins de 1 participant sur 5 (18,3 %) a un diplôme de niveau secondaire et seulement 1,7 % n'ont aucun diplôme. Nous voyons, dès lors, que les aspirations

Figure 27
Plus haut diplôme détenu à 24 ans selon les aspirations scolaires réalistes déclarées à 14 ans



† Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 0,1 % entre ces deux variables. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

semblent relativement précises dès l'âge de 14 ans. En fait, près de 45,9 % des participants au suivi longitudinal ont réalisé les aspirations scolaires qu'ils avaient à 14 ans et 7,6 % les ont surpassées. Il faut toutefois constater qu'une proportion considérable (46,5 %) n'a pas encore été en mesure de les atteindre (données non présentées).

Il importe de noter que 33,5 % des répondants de la cohorte ne considèrent pas leurs études comme terminées à 24 ans parce qu'ils sont en voie d'obtenir un diplôme ou parce qu'ils prévoient retourner aux études dans les cinq prochaines années. Le tableau 11 présente les aspirations scolaires de ce tiers des répondants qui ne considère pas avoir terminé ses études. Ainsi, 4,8 % d'entre eux aspirent à terminer leur secondaire général; 13,7 % voudraient obtenir un diplôme d'études professionnelles; 8,1 % désirent poursuivre des études collégiales; 39,5 % aimeraient se rendre jusqu'aux études universitaires de premier cycle et 25,8 % aspirent à des



études de deuxième cycle. Enfin, 8,1 % veulent réaliser des études de troisième cycle universitaire.

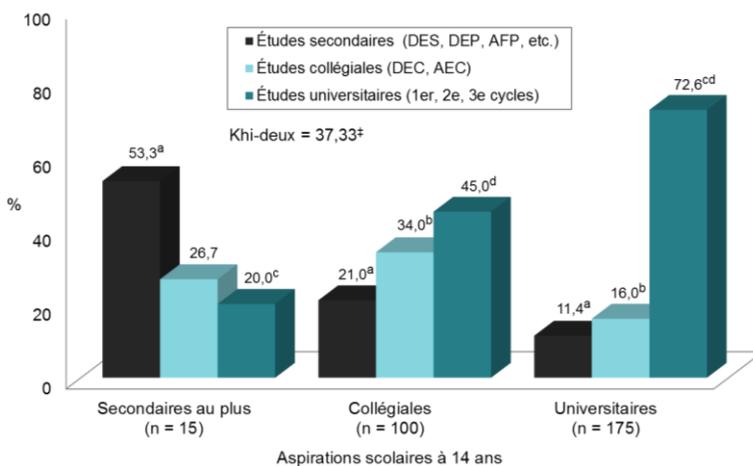
Tableau 11
Aspirations scolaires des participants ne considérant pas avoir terminé leurs études

Aspirations scolaires à 24 ans	%
Terminer ses études secondaires	4,8
Études professionnelles	13,7
Études collégiales	8,1
Études universitaires de premier cycle	39,5
Études universitaires de deuxième cycle	25,8
Études universitaires de troisième cycle	8,1
Total	100,0
(n)	(124)

En combinant les réponses à cette dernière question avec la situation chez les jeunes ayant terminé leurs études (donc n'aspirant pas à continuer ou à poursuivre leurs études), nous pouvons remarquer que les jeunes de la cohorte sont très nombreux à aspirer ou à avoir atteint l'ordre d'enseignement universitaire (57,0 %), alors que 23,2 % aspirent ou ont déjà atteint les études collégiales. Un peu moins d'un jeune sur cinq considère avoir terminé ou aspire à terminer au plus des études secondaires (incluant les études professionnelles). Si nous croisons cette variable des aspirations scolaires à 24 ans avec les aspirations scolaires à 14 ans, nous observons une relation relativement forte entre les deux indicateurs (figure 28)²⁹. En effet, un plus grand nombre de jeunes voulant aller à l'université dès l'âge de 14 ans ont atteint cet ordre d'enseignement ou veulent toujours l'atteindre à 24 ans (72,6 %). Ceux qui ne désiraient pas se rendre au-delà du secondaire dès l'âge de 14 ans ont été plus nombreux à le faire que ceux qui visaient les études postsecondaires.

²⁹ La relation est sensiblement la même à l'âge de 16 ans. Elle est simplement un peu plus forte (données non présentées).

Figure 28
Plus haut ordre d'enseignement envisagé ou atteint selon
les aspirations scolaires réalistes déclarées à 14 ans



Il est tout de même relativement surprenant que les jeunes de 14 ans soient déjà aussi réalistes dans leurs aspirations scolaires, preuve supplémentaire, s'il en fallait une, qu'il est possible d'infléchir leurs cheminements scolaires en influençant leurs attitudes envers les études.

† Le test d'indépendance du khi-deux indique une association significative au seuil de 0,1 % entre ces deux variables. Une même lettre apposée à deux proportions exprime une différence significative au seuil global de 5 %.

Conclusion générale

La période de l'adolescence est parsemée de profondes modifications sur les plans physique, cognitif, affectif et social. Ces changements, que nous pouvons même appeler *bouleversements*, sont tels qu'ils peuvent avoir des effets jusqu'à l'âge adulte. Peu d'études se sont penchées sur les répercussions du vécu à l'adolescence sur les aspirations et les désirs. Une enquête longitudinale a le mérite de mettre les projecteurs sur ces éléments. De plus, c'est souvent à l'adolescence que se maintiennent ou se développent de bonnes ou de mauvaises habitudes de vie telles que la pratique d'activités physiques, une alimentation équilibrée ou, encore, les habitudes de consommation d'alcool et de drogues. Les résultats de l'ELESJ-14 permettent de voir dans quelle mesure se manifestent des changements pour plusieurs aspects de la vie de ces jeunes. Nous avons donc le privilège de pouvoir constater la progression de plusieurs indicateurs jusqu'à l'âge de 24 ans.

LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF ET L'IMAGE CORPORELLE

À la suite de la présentation des résultats présentant l'évolution du vécu psychoaffectif des adolescents, nous savons maintenant que l'estime de soi a tendance à croître avec l'âge chez les filles de la cohorte, ce qui constitue une bonne nouvelle en soi. Ainsi, alors qu'il y avait une certaine asymétrie à 14 ans entre garçons et filles, l'écart entre les genres s'amenuise pour disparaître à 24 ans. Dans le même ordre d'idées, la proportion de jeunes considérés comme ayant une faible estime de soi est stable chez les garçons, alors qu'elle diminue avec l'âge chez les filles. En effet, après 14 ans, l'écart entre garçons et filles n'est pas statistiquement significatif. Une telle diminution est favorable, puisque posséder un faible niveau d'estime de soi peut s'accompagner d'une détresse psychologique, d'une insatisfaction de l'image corporelle, d'une perception négative de ses compétences interpersonnelles, cognitives et sociales, ainsi que d'idées suicidaires (Perron et collab., 1999; Gaudreault et collab., 2004). De plus, une image de soi négative peut entraîner des conséquences néfastes sur la santé physique, la délinquance et les possibilités d'emploi (Trzesniewski et collab., 2006).

Quant à la perception de ses habiletés cognitives, mesure fortement liée à la réussite scolaire, nous avons également noté une hausse de la confiance en ses aptitudes chez les filles, alors que les garçons sont plutôt stables à cet égard de 14 à 24 ans. Ce constat est encourageant, particulièrement pour les filles, alors que plusieurs jeunes de cette cohorte sont encore aux études ou projettent d'y retourner.



Troisième bonne nouvelle pour les filles de la cohorte : la détresse psychologique, qui est l'un des principaux problèmes de santé mentale au Québec, notamment chez les 15 à 24 ans, a tendance à décliner après 18 ans. À 24 ans, celles-ci affichent leur plus faible niveau de détresse enregistré et rejoignent les garçons, ce qui diffère des constats de plusieurs études dans lesquelles les femmes de tous les âges montrent davantage de détresse psychologique. Nous sommes donc agréablement surpris de constater qu'avec l'âge, les signes de dépression, d'anxiété ou d'irritabilité diminuent pour les filles de la cohorte. Par contre, le fait que, pour les garçons, les taux ne diminuent pas à travers le temps soulève des questions.

En lien avec le bien-être psychologique, que disent nos résultats sur la relation qu'entretiennent les jeunes vis-à-vis de leur image corporelle? C'est sans grande surprise que nous avons constaté que les filles de tous les âges montrent une plus grande insatisfaction à l'égard de leur corps par rapport aux garçons, puisque ces résultats concordent avec ceux issus de la littérature sur le sujet. Or, cette information est importante, notamment parce que l'insatisfaction face à la silhouette augmente le risque de développer des pratiques de contrôle du poids jugées malsaines (Neumark-Sztainer, 2006). Par ailleurs, le désir d'être plus mince augmente avec l'âge, et ce, pour les deux sexes. Entre 16 et 24 ans, nous avons d'ailleurs constaté une hausse significative de ce désir chez les garçons. Enfin, nous constatons que l'image corporelle attendue diffère selon le sexe, puisque les garçons sont plus nombreux que les filles à tous les âges à désirer une silhouette plus forte, même si ce désir diminue avec l'âge. Il y a donc une tendance pour les filles à idéaliser un corps plus mince et, pour les garçons, à se projeter avec une musculature plus développée.

Comment se matérialisent ces perceptions liées à l'image corporelle? Dans quelles proportions les jeunes adoptent-ils des comportements ciblés pour modifier leur physionomie? Près de la moitié des filles de la cohorte affirme avoir sérieusement tenté de perdre ou de contrôler son poids, peu importe l'âge. De 14 à 18 ans, elles ont été significativement plus nombreuses que les garçons à adopter ce genre de comportement. Par contre, à 24 ans, une hausse de la proportion des garçons qui cherchent à contrôler ou à perdre du poids fait diminuer l'écart avec les filles. Si la recherche d'une perte de poids n'est pas néfaste en soi, certains comportements qui lui sont associés peuvent mener soit à un gain de poids subséquent, soit à des moyens extrêmes néfastes pour la santé (Neumark-Sztainer, 2006). Il serait donc pertinent et prudent de prendre au sérieux ces résultats dans une optique de prévention en matière de santé chez les jeunes.

LES HABITUDES DE VIE, LES VALEURS ET LA SITUATION SOCIALE

L'observation des résultats relatifs à l'évolution des habitudes de vie pour cette cohorte a confirmé qu'il y avait peu de changements de 14 à 24 ans quant à la proportion des jeunes qui sont actifs physiquement. De plus, ces proportions sont semblables chez les garçons comme chez les filles. Par contre, là où les garçons se démarquent avantageusement des filles à 24 ans, c'est que ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à ne « jamais » suivre les recommandations canadiennes en matière d'activité physique. Une attention particulière pourrait donc être portée aux jeunes femmes afin de prévenir certaines conséquences en matière de santé liées à l'inactivité, notamment l'obésité (Berkey et collab., 2003).

Au chapitre de la consommation d'alcool et de drogues, la situation de la cohorte à l'étude est encourageante, puisque l'indice de consommation problématique est en diminution de 18 à 24 ans pour les deux sexes.

Qu'en est-il de leur attachement à la région? À 24 ans, les répondants montrent un désir d'enracinement assez fort, comme c'était le cas à 14 ans. L'offre de formation et d'emploi, le dynamisme ambiant et l'image plus positive de la région véhiculée au fil des ans contribuent fort probablement à ce désir d'habiter sa région d'origine.

En matière de perception face à l'emploi idéal, nous remarquons qu'au fil du temps, les garçons de la cohorte accordent de moins en moins d'importance au salaire comme étant l'aspect le plus important de leur travail futur. Ils préfèrent alors miser sur la stabilité d'emploi et l'occasion d'utiliser leurs aptitudes personnelles. Quant aux filles, ces deux derniers éléments étaient valorisés à 14 ans et continuent de l'être à 24 ans. Nous observons chez elles un tout autre changement avec l'âge : à 24 ans, elles valorisent moins qu'avant le fait d'être utiles aux autres comme condition pour qu'un emploi soit considéré comme idéal.

Il est intéressant de noter que de 18 à 24 ans, même si les filles révèlent de meilleures habiletés que les garçons aux deux âges, les habiletés de gestion du temps se sont améliorées pour les deux sexes.

Quelle importance revêtent les études, les relations amicales, les loisirs et la famille chez les jeunes? Qu'il s'agisse des garçons ou des filles, à 14 ans, ils sont proportionnellement plus nombreux à considérer les études et les amis comme très importants. Viennent ensuite la famille et les loisirs. À 24 ans, la famille est nommée par plus de jeunes comme « très importante ». Elle est suivie des amis et des loisirs. Il y a toutefois une nuance, puisque, même si la majorité des



garçons comme des filles considère, à 24 ans, la famille comme « très importante », les filles le font dans une proportion beaucoup plus grande. Il semblerait donc que l'intérêt pour la famille au début de l'âge adulte varie selon le genre.

Une tendance inquiétante a été mise en lumière par cette enquête, puisque l'insécurité alimentaire semble être plus présente à mesure que l'âge avance. Ainsi, la proportion de jeunes qui vivent une situation d'insécurité alimentaire a augmenté significativement de 14 à 24 ans. Cela peut s'expliquer en partie par le fait qu'il s'agit de la période au cours de laquelle les jeunes quittent le foyer familial. Il n'en demeure pas moins qu'une attention particulière pourrait être portée à ce constat, et ce, afin de se questionner sur les conditions de vie des jeunes adultes en général et des étudiants, ainsi que sur les mesures de soutien financier qui leur sont destinées.

LA SITUATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

Quel portrait d'ensemble pouvons-nous tracer de la transition entre le parcours scolaire et le cheminement professionnel des jeunes de cette cohorte? Un des faits les plus marquants relève du lien entre les aspirations scolaires des jeunes à 14 ans et le parcours académique qu'ils auront plus tard. Les adultes qui gravitent autour des élèves au début du secondaire seront sans doute interpellés par ces résultats, puisqu'ils confirment que l'ordre d'enseignement qu'atteindra le jeune est le plus souvent envisagé dès l'âge de 14 ans. Parallèlement à cela, tôt dans sa trajectoire scolaire, l'élève doit faire des choix de cours selon certains profils, lesquels auront des conséquences sur les programmes d'études où il pourra s'inscrire. En définitive, ces éléments confirment l'importance d'amener les élèves à avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes, à explorer les possibilités de carrière tôt dans leur parcours scolaire et à s'assurer que leur connaissance des professions (réalité et tâches) est adéquate. Leur faire vivre des expériences significatives dans le cadre du cursus, d'activités parascolaires, d'activités bénévoles ou d'un emploi étudiant est notamment un moyen d'y arriver.

En termes de transition vers le marché du travail, nous avons remarqué qu'à 24 ans, une part importante des jeunes de la cohorte sont encore aux études. Quant aux autres, ils sont également nombreux à avoir le projet de retourner sur les bancs d'école. Les études font donc encore souvent partie de l'univers de ces jeunes adultes. D'ailleurs, les participants de l'ELESJ-14 semblent plus scolarisés que la moyenne à 24 ans, alors qu'ils sont nombreux à avoir atteint les études postsecondaires. De même, les résultats liés à la satisfaction au travail sont très positifs chez les jeunes de la cohorte. Autre constat encourageant : les répondants travailleurs n'étant plus aux études considèrent en général avoir été bien préparés à occuper leur emploi

E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E
AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS DE JEUNES
DE 14 À 24 ANS

FAITS SAILLANTS
2002-2004-2006-2012

pendant leur formation, et ce, aussi bien chez ceux ayant obtenu un diplôme d'études professionnelles que chez ceux détenant un diplôme universitaire ou collégial. Le contenu des programmes d'études semble donc en adéquation avec les exigences du marché du travail, du moins d'après l'expérience de ces jeunes.

Quant au niveau de tension au travail, nous avons pu remarquer que le fait d'avoir en main un diplôme universitaire semblait avoir un effet positif sur la latitude décisionnelle au travail, alors que ce n'est pas le cas pour la demande psychologique, celle-ci augmentant selon le niveau d'études. De 18 à 24 ans, la demande psychologique adressée aux répondants est en hausse, et c'est le cas aussi de la latitude décisionnelle. Or, en quoi consiste cette demande psychologique? Est-elle de même nature à 18 et 24 ans? Nous croyons qu'il serait pertinent de chercher à l'analyser, puisque, notamment lorsqu'elle est accompagnée d'une faible latitude décisionnelle, elle peut avoir des conséquences négatives sur la santé au travail. Au contraire, si la demande psychologique permet aux jeunes travailleurs de relever des défis et de « tester leur valeur », elle peut contribuer à donner un sens au travail effectué.

Bibliographie

- AMERICAN COLLEGE OF SPORTS MEDICINE (2013). *ACSM Applauds Physical Activity Guidelines Act*, [En ligne]. [<http://www.acsm.org/about-acsm/media-room/news-releases/2013/05/24/acsm-applauds-physical-activity-guidelines-act>] (Consulté le 28 août 2013).
- AYOTTE, V., M. FOURNIER et H. RIBERDY (2009). *Détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais... l'expression de différentes réalités?*, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 99 p.
- BANDURA, A., CAPRARA G., FIDA R., VECCHIONE M., DEL BOVE G., MARIA VECCHIO G. et C BARNABELLI. (2008). "Longitudinal Analysis of the Role of Perceived Self-Efficacy for Self-Regulated Learning in Academic Continuance and Achievement", *Journal of Educational Psychology*, vol. 100, n° 3, p. 525-534.
- BERKEY, C. S., ROCKETT, R.H, GILLMAN W.M., A.G., COLDITZ. (2003). "One-Year Changes in Activity and in Inactivity Among 10- to 15-Year-Old Boys and Girls: relationship to change in body mass index", *Pediatrics*, vol. 111, n° 4, p. 836-843.
- BLACKBURN, M.-È., AUCLAIR, J., LABERGE, L., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S., LAPIERRE, R., PERRON, M. ET M. PERREAULT. (2008a). *Cheminevements d'adolescents de 14 à 18 ans, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 75 p.
- BLACKBURN, M.-È., AUCLAIR, J., DION, J., LABERGE, L., VEILLETTE, S., GAUDREAU, M., LAPIERRE, R. et M. PERRON. (2008b). *Évolution de l'estime de soi et de l'insatisfaction de son image corporelle de 14 à 18 ans, Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 116 p.
- BLOCK, J., et R. ROBINS (1993). "A Longitudinal Study of Consistency and Change in Self-Esteem from Early Adolescence to Early Adulthood", *Child Development*, n° 64, p. 900-923.
- BOYER, R., PRÉVILLE, M., LÉGARÉ, G. et P. VALOIS. (1993). « La détresse psychologique dans la population du Québec non institutionnalisée : résultats normatifs de l'enquête Santé Québec », *Revue canadienne de psychiatrie*, n° 38, p. 339-343.
- BRAUN, D., SUNDAY S., HUANG A. et K. HALMI. (1999). "More Males Seek Treatment for Eating Disorders", *International Journal of Eating Disorders*, n° 25, p. 415-424.
- BRETON, J.J., LÉGARÉ, G., LAVERDURE, J. et Y. D'AMOURS. (2002). « Santé mentale », *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 433-450.

- BRISSON, C., B. LAROCQUE et R. BOURBONNAIS (2001). « Les contraintes psychosociales au travail chez les Canadiennes et les Canadiens », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 92, n° 6, p. 460-467.
- BRISSON, C., BLANCHETTE, C., GUIMONT, C., DION, D., MOISON, J. et M. VÉZINA. (1998). "Reliability and Validity of the French Version of the 18-items Karasek Job Content Questionnaire", *Work and Stress*, vol. 12, n° 4, p. 322-336.
- BRODERSEN, N. H., STEPTOE, A., BONIFACE, D. et J. WARDLE. (2007). "Trends in Physical Activity and Sedentary Behaviour in Adolescence: Ethnic and Socioeconomic Differences", *Journal of Sport Medecine*, n° 41, p. 140-144.
- CAMIRAND, H., et V. NANHOU (2008). « La détresse psychologique chez les Québécois en 2005 », *Zoom santé. Santé et bien-être*, Institut de la statistique du Québec, septembre 2008, 4 p., [En ligne]. [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2008/zoom_sante_sept08.pdf] (Consulté le 28 août 2013).
- CAROLL, A., S.HOUGHTON, R. WOOD, K. UNSWORTH, J. HATTIE, L. GORDON et J. BOWER. (2009). *Self-Efficacy and Academic Achievement in Australian High School Students: The Mediating Effects of Academic Aspirations and Delinquency*, Australie, University of Queensland, 35 p.
- CARON J., et A. LIU (2010). « Étude descriptive de la prévalence de la détresse psychologique et des troubles mentaux au sein de la population canadienne : comparaison entre la population à faible revenu et la population à revenu plus élevé », *Maladies chroniques au Canada*, vol. 30, n° 3, p. 86-97.
- CAZALE, L., G. DUBÉ et C. FOURNIER (2009). « Consommation d'alcool et de drogues », *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, dans G. Dubé, M. Bordeleau, L. Cazale, C. Fournier, I. Traoré, N. Plante, R. Courtemanche et J. Camirand (Eds.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, Québec : Institut de la statistique du Québec, p.91-147.
- Center for Disease control and prevention (2013). *Physical Activity Guidelines*, [En ligne]. [<http://www.cdc.gov/physicalactivity/everyone/guidelines/adults.html>] (Consulté le 28 août 2013).
- CHE, J., et J. CHEN (2001). "Food Insecurity in Canadian Households", *Health Reports*, vol. 12, n° 4, Statistique Canada, p. 11-22.
- CINAMON, R. G., et Y. RICH (2002). "Gender Differences in the Importance of Work and Family Roles: Implications for Work-Family Conflict", *Sex Roles*, vol. 47, n° 11-12, p. 531-541.

- CONSEIL INTERORDRES DE L'ÉDUCATION AU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN (2008). *Plan régional d'aménagement de l'offre de formation professionnelle et technique*, document de travail du Conseil interordres de l'éducation du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 107 p.
- COTTER, B. R., BURKE D. J., STOUTHAMER-LOEBER, M., et R. LOEBER. (2005). "Contacting Participants for Follow-Up: How Much Effort is Required to Retain Participants in Longitudinal Studies?", *Evaluation and Program Planning*, vol. 28, n° 1, p. 15-21.
- DART, B., BURNETT, P., BOULTON-LEWIS, G., CAMPBELL, J., SMITH, D. et A. MCGRINDLE. (1999). "Classroom Learning Environments and Students' Approachs of Learning", *Learning Environment Research*, n° 2, p. 137-156.
- DESCHESNES, M., S. P. LANGLOIS et D. COUTURE (1992). *Styles de vie des jeunes de l'Outaouais : le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région de l'Outaouais*, Département de santé communautaire de l'Outaouais, Centre hospitalier régional de l'Outaouais, 112 p.
- DONNELLAN, B., TRZESNIEWSKI, K., CONGER, K., et R. CONGER. (2007). "A Three-Wave Longitudinal Study of Self-Evaluations During Young Adulthood", *Journal of Research Psychology*, n° 41, p. 453-472.
- DRAPEAU, A., A. MARCHAND et D. BEAULIEU-PRÉVOST. (2011). "Epidemiology of Psychological Distress"; dans LABATE, L. *Mental Illnesses – Understanding, Prediction and Control*, inTech, 458 p.
- ÉDUC'ALCOOL (2009). *Les effets de la consommation précoce d'alcool : causes et conséquences de la surconsommation à l'adolescence*, 12 p.
- EMPLOI-QUÉBEC. 2010. *Le marché du travail dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Perspectives professionnelles 2010-2014*. Information sur le marché du travail, Direction régionale d'Emploi-Québec du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 29 pages.
- ERIKSON, E. H. (1968). *Identity, Youth and Crisis*, New York, Norton, 336 p.
- EROL, R. Y. et U. ORTH (2011). "Self-Esteem Development from Age 14 to 30 Years: a Longitudinal Study", *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 101, n° 3, p. 607-619.
- ETHIER, K., KERSHAW, T., LEWIS, J., MILAN, S., NICCOLAI, L., et J. ICKOVICS. (2006). "Self-esteem, Emotional Distress and Sexual Behavior Among Adolescents Females: Inter-Relationships and Temporal Effects", *Journal of Adolescent Health*, n° 38, p. 268-274.
- EVANS, G.W. (2004). "The Environment of Childhood Poverty", *American Psychologist*, vol. 59, n° 2, p. 77-92.

- GALLANT, A., TREMBLAY, A., PERUSSE, L., DESPRES J.-P., BOUCHARD, C. et V. DRAPEAU. (2012). "Past Dieting is Related to Rigid Control and Disinhibition in Adolescents from the Québec Family Study", *British Journal of Nutrition*, vol. 108, n° 11, p. 1976-1979.
- GAUDREAU, M., VEILLETTE, S., BLACKBURN, M.-È., LABERGE, L., GAGNÉ, M. et M. PERRON (2004). *Perceptions de soi et de l'avenir à l'adolescence*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, 127 p.
- GAUTHIER, M., M. MOLGAT et S. CÔTE (2001). *La migration des jeunes du Québec : résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*, Groupe de recherche sur la migration des jeunes, 113 p.
- GORDEN-LARSEN, P., M. NELSON et B. POPKIN (2004). "Longitudinal Physical Activity and Sedentary Behavior Trends: Adolescence to Adulthood", *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 24, n° 7, p. 277-283.
- GOSSELIN, C., D. LAROCQUE, F. VITARO et C. GAGNON (2010). « Identification des facteurs liés à la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues à l'adolescence », *International Journal of Psychology*, vol. 35, n° 1, p. 46-59.
- HAMEL, P. (2007). « Le rapport au travail et la génération numérique »; dans Bourdon, S., et M. Vultur. *Les jeunes et le travail*, Saint-Nicolas, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC, série *Analyses et essais*, 308 p.
- HARTER, S. (1990). "Causes, Correlates, and the Functional Role of Global Self-Worth: A Life-Span Perspective"; dans Sternberg R. J., et J. Kolligan (éd.), *Competence Considered*, New Haven, Connecticut, Yale University Press, p. 67-97.
- HARTER, S. (1999). *The Construction of the Self*, New York, Guilford, 413 pages.
- HILBRECHT, M., J. ZUZANEK et R. MANNELL (2007). "Time Use, Time Pressure and Gendered Behavior in Early and Late Adolescence", *Sex Roles*, n° 58, p. 342-357.
- HUANG, D., D. MURPHY et Y.-I. HSER (2012). "Developmental Trajectory of Sexual Risk Behaviors from Adolescence to Young Adulthood", *Youth Society*, vol. 44, n° 4, p. 479-499.
- ILFELD, F. (1976). "Further Validation of a Psychiatric Symptom Index in a Normal Population", *Psychological Reports*, n° 39, p. 1215-1228.

- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE (2005). *La difficulté de concilier travail-famille : ses impacts sur la santé physique et mentale des familles québécoises*, Direction développement des individus et des communautés, 30 p.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2013). *Annuaire québécois des statistiques du travail : portrait des principaux indicateurs du marché et des conditions de travail, 2002-2012*, vol. 5, n° 2, 265 p., [En ligne]. [<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/remuneration/pdf2013/Annuaire-vol9.pdf>] (Consulté le 28 août 2013).
- JIMÉNEZ, T., LEHALLE, H., MURGUI, S., et G. MUSITU. (2007). « Le rôle de la communication familiale et de l'estime de soi dans la délinquance adolescente », *Revue internationale de psychologie sociale*, n° 2, p. 5-26.
- KARASEK, R. (1985). "Job Content Questionnaire and User's Guide", *Los Angeles, Department of Industrial and System Engineering*, University of Southern California, 15 p.
- KARASEK, R., C. BRISSON, N. KAWAKAMI, I. HOUTMAN, P. BONGERS ET B. AMICK. (1998). "The Job Content Questionnaire (JCQ): An Instrument for Internationally Comparative Assessments of Psychosocial Job Characteristics", *J Occup Health Psych*, n° 3, p. 322-355.
- KLING, K., HYDE, J., SHOWERS, C. et B. BUSWELL. (1999). "Gender Differences in Self-Esteem: a Meta-Analysis", *Psychological Bulletin*, vol. 125, n° 4, p. 470-500.
- LEDROU, I. et J. GERVAIS (2005). « Insécurité alimentaire », *Rapports sur la santé*, Statistique Canada, vol. 16, n° 3, p. 55-59, n° 82-003 au catalogue.
- LEWINSHON, P., ROHDE, P., KLEIN, P., et J. SEELEY. (1999). "Natural Course of Adolescent Major Depressive Disorder: I. Continuity Into Young Adulthood", *Journal of American Academic Children and Adolescent of Psychiatry*, vol. 38, n° 1, p. 56-63.
- LOISELLE, J. et N. VACHON (2002). « L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs ? », *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves au secondaire (2000)*, vol. 2, Institut de la statistique du Québec, 121 p.
- MARKEY, C. et P. MARKEY (2005). "Relations Between Body Image and Dieting Behaviors: an Examination of Gender Differences", *Sex Roles*, vol. 53, n° 7-8, p. 519-530.
- MARTINOT, D. (2001). « Connaissance de soi et estime de soi : ingrédients pour la réussite scolaire », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 27, n° 3, p. 483-502.
- MCLEOD, J., R. UEMURA et S. RORHMAN (2012). "Adolescent Mental Health, Behavior Problems and Academic Achievement", *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 53, n° 4, p. 482-497.

- MERCURE, D., M. VULTUR et C. FLEURY (2012). « Valeurs et attitudes des jeunes travailleurs à l'égard du travail au Québec : une analyse intergénérationnelle », *Relations industrielles*, vol. 67, n° 2, p. 177-198.
- MOLGAT, M. et K. LAROSE-HÉBERT (2010). *Les valeurs des jeunes au Canada*, Gouvernement du Canada, Ottawa, 54 p.
- MOSCONI, N. (1998). « Réussite scolaire des filles et des garçons et socialisation différentielle des sexes à l'école », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 1, p. 7-17.
- MULYE, T., PARK, J., NELSON, C., ADAMS, S., IRWIN, C. et C. BRINDIS. (2009). "Trends in adolescent and young adult health in the United States", *Journal of Adolescent Health*, n°45, p. 8-24.
- NELSON, M., NEUMARK-SZTAINER, D., HANNAN, P., SIRARD, J. et M. STORY. (2006). "Longitudinal and Secular Trends in Physical Activity and Sedentary Behavior During Adolescence", *Pediatrics*, vol. 118, n° 6, p. e1627-e1634.
- NEUMARK-SZTAINER, D., WALL, M., HAINES, J., STORY, M. et M. EISENBERG (2006). "Why Does Dieting Predict Weight Gain in Adolescents? Findings from Project Eat-II: a 5-Years Longitudinal Study", *Journal of the American Dietetic Association*, p. 448-455.
- NOLEN-HOEKSEMA, S. (1990). *Sex Differences in Depression*, Stanford, California, Stanford University Press, 272 p.
- PAXTON, S. J., M. E. EISENBERG et D. NEUMARK-SZTAINER (2006). "Prospective Predictors of Body Dissatisfaction in Adolescent Girls and Boys: a Five-Year Longitudinal Study", *Developmental Psychology*, vol. 42, n° 5, p. 888-899.
- PERRON, M., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S. et L., RICHARD. (1999). *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif, série Enquête régionale 1997 : aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 260 p.
- PICA, L., A., I. TRAORE, H. CAMIRAND, P. LAPRISE, F. BERNECHE, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres. (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 141 p.
- POLCE-LYNCH, M., M., MYERS, B. J., KLEWER, W. et C. KILMARTIN. (2001). "Adolescent Self-Esteem and Gender: Exploring Relations to Sexual Harassment, Body Image, Media Influence, and Emotional Expression", *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 30, n° 2, p. 225-244.

- RAHMAN, M., et A. SEN (1987). "Effect of Job Satisfaction on Stress, Performance and Health in Self-Paced Repetitive Work", *International Archives of Occupational and Environmental Health*, n° 59, p. 115-121.
- REYNOLDS, J., STEWART, M., MACDONALD, R. et L. SISCHIO. (2006). "Have Adolescents Become too Ambitious? High School Seniors' Educational and Occupational Plans, 1976 to 2000", *Social Problems*, vol. 53, n° 2, p. 186-206.
- ROSENBERG, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton, University of Princeton Press, 326 p.
- ROSENBERG, M., SCHOOLER, C., SCHOENBACH, C. et F. ROSENBERG. (1995). "Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem: Different Concepts, Different Outcomes", *American Sociological Review*, vol. 60, n° 1, p. 141-156.
- ROY, J. (2008). *Entre la classe et les McJobs : portrait d'une génération de cégépiens*, Québec, Presses de l'Université Laval, 154 p.
- SANTÉ CANADA (2009). Des aspirations aux choix de carrière : le cheminement des jeunes vers les professions de la santé, [En ligne]. [<http://www.statcan.gc.ca/pub/81-600-x/81-600-x2009004-fra.pdf>] (Consulté le 23 septembre 2013).
- SEIDAH, A., T. BOUFFARD et C. VEZEAU (2004). « Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons », *Enfance*, n° 4, p. 405-420.
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PHYSIOLOGIE DE L'EXERCICE (2013). *Directives canadiennes en matière d'activité physique et en matière de comportements sédentaires*, [En ligne]. [<http://www.csep.ca/francais/view.asp?x=949>] (Consulté le 28 août 2013).
- STATISTIQUE CANADA (2013). *Tableau282-0002 – Enquête sur la population active (EPA), estimations selon le sexe et le groupe d'âge détaillé, annuel (personnes sauf indication contraire)*, CANSIM, [En ligne]. [<http://www5.statcan.gc.ca/cansim/a05?searchType=ByValue=1&lang=fra&id=2820002&pattern=2820002>] (Consulté le 16 octobre 2013).
- TEMPLE, J., et D. FREEMAN (2011). "Dating Violence and Substance Use Among Ethnically Diverse Adolescents", *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 26, n° 4, p. 701-718.
- TREMBLAY, D.-G., R. PAQUET et E. NAJEM (2005). « Les âges de la vie et les aspirations en matière de temps de travail », *Lien social et Politiques*, n° 54, p. 125-134.
- TRZESNIEWSKI, K., DONNELLAN, B., MOFFIT, T., ROBINS, R., POULTON, R. et A. CASPIE. (2006). "Low Self-Esteem During Adolescence Predicts Poor Health, Criminal Behavior and Limited Economic Prospects During Adulthood", *Developmental Psychology*, vol. 42, n° 2, p. 381-390.

- VEILLETTE, S., J. AUCLAIR, L. LABERGE, M. GAUDREAU, N. ARBOUR ET M. PERRON. (2007). *Les parcours scolaires du secondaire au collégial, série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002*, Rapport de recherche PAREA, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 153 p.
- WASHBURN, R.A., GOLDFIELD, S.R., SMITH, K.W. et J.B. MECKENLEY. (1990). "The Validity of Self-Reported Exercise-Induced Sweating as a Measure of Physical Activity", *American Journal of Epidemiology*, vol. 132, p. 107-113.
- XU, J. (2006). "Gender and Homework Management Reported by High School Students", *Education Psychology An International Journal of Experimental Educational Psychology*, vol. 26, n° 1, p. 73-91.
- YUAN, A. V. (2010). "Body Perceptions, Weight Control Behavior, and Changes in Adolescents' Psychological Well-Being Over Time: a Longitudinal Examination of Gender", *Journal of Youth Adolescence*, vol. 39, p. 927-939.

Annexe 1

**Schéma des enquêtes et des publications sur les habitudes
de vie des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean**

Schéma des enquêtes et des publications sur les habitudes de vie des jeunes du secondaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean

